



**Universiteit Utrecht**

# **L'emploi des diminutifs néerlandais par les francophones et les néerlandophones**

L'usage des suffixes diminutifs néerlandais par les francophones apprenant le néerlandais comme L2, et les locuteurs natifs néerlandophones

Emma Berensen  
BA Eindwerkstuk  
3871967

Langue et Culture françaises / Linguistique Générale  
Université d'Utrecht

Sous la direction de dr. Frank Drijkoningen et dr. Anne-France Pinget  
Octobre 2016

## Table des matières

Résumé/Abstract	p. 3
1. Introduction	p. 4
2. Cadre théorique	p. 6
2.1 L1 vs L2	p. 7
2.2 Les diminutifs néerlandais	p. 8
2.2.1 /tjə/	p. 8
2.2.2 /jə/	p. 8
2.2.3 /ətjə/	p. 9
2.2.4 /pjə/	p. 11
2.2.5 /kjə/	p.11
2.3 Schémas métriques	p. 13
2.4 Formes spéciales	p. 15
2.4.1 Formes en /i/	p. 15
2.4.2 Diminutifs qui prennent deux suffixes	p. 15
2.4.3 Autres sens des mots avec un suffixe diminutif	p.16
2.5 Les diminutifs français	p. 17
3. Questions de recherche et hypothèses	p. 20
4. Méthode	p. 23
4.1 Contenu de l'expérience	p. 23
4.1.1 Choix des mots	p. 23
4.1.2 Tâche 1	p. 24
4.1.3 Tâche 2	p. 25
4.1.4 Tâche 3	p. 26
4.1.5 Tâche 4	p. 27
4.2 Participants	p. 27
5. Résultats	p. 29
5.1 Les analyses	p. 30
5.2 Résultats néerlandophones vs francophones	p. 30
5.2.1 Productif et réceptif	p. 31
5.2.2 Résultats des formes spécifiques	p. 31
5.3 Différences parmi les francophones	p. 33
6. Discussion	p. 36
6.1 Sous-question 1	p. 36
6.1 Sous-question 2	p. 37
6.1 Sous-question 3	p. 38
6.1 Sous-question 4	p. 38
6.1 Sous-question 5	p. 39
6.2 Questions principales	p. 39
6.3 Réflexion	p. 40
6.4 Recommandations pour plus de recherche	p. 41
7. Conclusion	p. 42
Bibliographie	p. 44

Annexes

Annexe 1 : tâche 1  
Annexe 2 : tâche 2  
Annexe 3 : tâche 3  
Annexe 4 : tâche 4

p. 46

p. 46

p. 50

p. 61

p. 65

## Résumé

*Pour réaliser des diminutifs, la langue néerlandaise fait usage des suffixes /tjə/, /jə/, /ətjə/, /pjə/ et /kjə/. Le français a un système très différent ; au lieu de suffixes, cette langue utilise surtout l'adjectif « petit ». Le but de cette thèse est d'étudier les francophones qui apprennent le néerlandais, pour voir quel est leur niveau quant aux diminutifs néerlandais. On les compare avec des néerlandophones, et on dresse une comparaison parmi les participants francophones. Les résultats montrent que, même si les néerlandophones ont de meilleurs résultats, les résultats des francophones sont similaires à leurs résultats : les deux groupes ont des difficultés avec les mêmes suffixes (/kjə/ et /ətjə/), et les deux groupes ont de meilleurs résultats avec des mots néerlandais comparés avec des emprunts du français et des pseudo-mots. Pourtant, le groupe néerlandophone est beaucoup plus homogène, et la différence entre les tâches productives et réceptives est plus grande chez les néerlandophones. On utilise trois facteurs pour étudier les différences parmi les francophones : l'âge des personnes quand ils ont commencé à apprendre le néerlandais, la fréquence d'usage de la langue et le fait s'ils ont vécu dans une région néerlandophone. Il paraît que deux facteurs sont significatifs : la fréquence d'usage et le fait d'avoir vécu dans une région néerlandophone. Quand le francophone utilise le néerlandais plus souvent qu'une fois par mois et a vécu dans une région néerlandophone, il a de meilleurs résultats dans le test que les autres.*

## Abstract

*Om verkleinwoorden te creëren, maakt de Nederlandse taal gebruik van de suffixen /tjə/, /jə/, /ətjə/, /pjə/ en /kjə/. De Franse taal heeft een heel ander systeem: in plaats van suffixen wordt er vooral gebruik gemaakt van het adjectief « petit », “klein”. Het doel van deze scriptie is om Franstaligen te bestuderen die Nederlands leren, om te zien wat hun niveau is met betrekking tot de Nederlandse verkleinwoorden. We vergelijken hen met de Nederlandstaligen, en we onderzoeken de Franstalige participanten onderling. De resultaten geven aan dat, ondanks dat de Nederlandstaligen betere resultaten hebben, de resultaten van de Franstaligen vergelijkbaar zijn met die van hen: beide groepen hebben moeite met dezelfde suffixen (/kjə/ en /ətjə/), en beide groepen behalen de beste resultaten met de Nederlandse woorden, in vergelijking met Franse leenwoorden en non-woorden. Toch is de Nederlandstalige groep veel meer homogeen, en is het verschil tussen productieve en receptieve taken groter bij de Nederlandstaligen. We gebruiken drie factoren bij de analyse van de Franstaligen onderling: de leeftijd van de participanten toen zij begonnen zijn met Nederlands leren, de frequentie waarmee ze de taal gebruiken en of zij in een Nederlandstalige regio hebben gewoond of niet. Het blijkt dat twee factoren significantie hebben: de frequentie van gebruik en het wel of niet in een Nederlandstalige regio gewoond te hebben. De Franstalige die het Nederlands vaker dan een keer per maand gebruikt en in een Nederlandstalige regio heeft gewoond heeft betere resultaten in de test dan de andere participanten.*

## 1. Introduction

Les mots indiquant de la dimension sont une partie présente dans beaucoup de langues. Cependant, il y a plusieurs manières de les utiliser pour parler des choses plus grandes ou plus petites les unes par rapport aux autres. Ce sont des mots d'agrandissement, autrement dit, des comparatifs de supériorité ou des superlatifs et des augmentatifs d'un côté, et des mots qui expriment la diminution, des comparatifs ou des superlatifs d'infériorité et les diminutifs de l'autre. Un comparatif, un superlatif ou un diminutif peuvent être utilisés avec un adjectif. 'Un plus grand X', 'Le plus grand X' ou 'Un petit X' sont des manières fréquemment utilisées, dans certaines langues plus souvent que dans d'autres. Certaines langues ont un système qui traite la dimension principalement à l'aide d'un adjectif. D'autres langues ont plusieurs possibilités, par exemple à l'aide des suffixes. Surtout les diminutifs peuvent différer par langue en ce qui concerne la fréquence avec laquelle les mots sont utilisés et si la langue crée encore des diminutifs, si le système est innovateur et si les mots peuvent avoir des formes différentes. Dans certaines langues, le diminutif a un rôle limité, et le diminutif est figé dans le langage. Dans d'autres, les diminutifs sont dynamiques et sont encore créés. Les diminutifs forment le sujet de cette thèse. Plus précisément, il y a deux langues sur lesquelles on va se focaliser: le néerlandais et le français, une langue germanique et une langue romane, ayant des systèmes linguistiques de diminutifs complètement différents. L'une d'eux est une langue dans laquelle les diminutifs ont un rôle très important et dans laquelle les diminutifs sont faits à l'aide de suffixes, et l'autre est une langue dans laquelle les diminutifs ont perdu leur valeur et fréquence, et dont la manière la plus fréquente de créer de diminutifs est en faisant usage d'adjectifs. Dans cette thèse, on va voir comment les systèmes de diminutif dans les deux langues fonctionnent et comment les locuteurs de ces langues réalisent les diminutifs.

Le néerlandais a un système de diminutifs compliqué, et ces mots jouent un grand rôle dans la langue. Il est possible de produire des diminutifs en utilisant un adjectif, mais les néerlandophones peuvent aussi, et cela est normal, faire usage de suffixes. Le néerlandais a cinq suffixes que sont utilisés pour réaliser de diminutifs: /tjə/, /jə/, /ətjə/, /pjə/ et /kjə/. Par exemple, le diminutif de *jas* (manteau) est *jasje*. La langue connaît certaines règles qui imposent quel suffixe doit être utilisé, comme la grande majorité des mots peuvent prendre seulement un certain suffixe. Les néerlandophones connaissent tous ce système et la manière dont laquelle il faut produire de diminutifs. Pourtant, en français, ce système est très différent. La langue française connaît aussi des suffixes de diminution, à savoir *-et*, *-eau*, *-eteau*, *-elet*, *-illon*, *-iller*, *-ille*, *-ule*, *-on*, *-elle* et *-in*, par exemple *lapin-lapereau*, *porc-porcelet*, *faux-faucille* et *tour-tourelle* (Soutien Scolaire Gratuite). C'est plus en nombre que le néerlandais, mais ces suffixes ne sont guère utilisés et sont, comparés au néerlandais, figés dans la langue. Il y a seulement certains contextes dans lesquels un suffixe peut être réalisé. En général, la manière préférée est à l'aide des adjectifs.

Les francophones ont donc un système très différent, et de ce fait ils peuvent éprouver des difficultés pour l'apprendre quand ils étudient le néerlandais. C'est pour cela que nous étudierons les néerlandophones et les francophones qui apprennent le néerlandais. On va exécuter une expérience pour tester la compétence des deux groupes à utiliser les diminutifs néerlandais.

Cette thèse comprend six parties. Dans la première partie, on traitera la littérature présente sur le sujet des diminutifs, on verra les systèmes des deux langues, et nous allons étudier comment exactement les locuteurs des langues produisent des diminutifs. Les différences et les ressemblances seront traitées. Puis, la problématique de notre recherche et les sous-questions seront traitées: les questions s'appuient sur la littérature, et les sous-questions concernent les parties différentes utiles pour répondre aux questions principales. Les questions principales, les sous-questions et les hypothèses sont la base de l'expérience et, de ce fait, de la thèse. L'expérience utilisée pour faire la recherche est traitée dans la partie suivante, où l'on explique comment le test est réalisé, quels mots sont utilisés et comment les tâches sont construites. En outre, toutes les tâches sont traitées et le but de chaque tâche et la façon de les faire sont expliqués. Cette partie est suivie par les résultats, qui traitent seulement des analyses réalisées dans le programme statistique SPSS, des pourcentages et du niveau de représentativité significatif. Ce qui est trouvé dans les résultats de l'expérience est lié à la littérature et aux prévisions dans la discussion: les résultats seront liés aux questions principales, aux sous-questions et aux hypothèses, et on peut voir quels domaines ont besoin de plus de recherche. La conclusion aborde de nouveau les points essentiels ressortis de cette thèse. À la fin de la thèse se trouvent la bibliographie et les annexes.

## 2. Cadre théorique

Avant de réaliser une expérience et d'analyser quelles sont les différences entre les diminutifs néerlandais et français, il est important de décrire les règles morphophonologiques des deux langues et de faire une analyse des sons phonétiques et des contextes où ces sons peuvent se trouver. Tout d'abord, on va décrire les différences entre l'apprentissage d'une première langue et d'une deuxième.

### L1 vs L2

Dans cette thèse, on va comparer les locuteurs natifs du néerlandais et des locuteurs du français qui apprennent le néerlandais et pour lesquels le néerlandais est leur deuxième langue (L2).

Lenneberg (1967 dans Johnson et Newport 1989) a avancé la théorie de la période critique, impliquant qu'une langue peut seulement être acquise dans une période précise, à savoir, selon lui, dès la naissance jusqu'au début de l'adolescence. Selon Lenneberg, il n'est pas possible d'apprendre une langue après cette période, car le cerveau d'un adulte a perdu la plasticité. Bien que la théorie de la période critique de Lenneberg se réfère seulement à la langue maternelle des apprenants, et pas à la deuxième langue, il est logique que, quand il n'est pas possible d'apprendre une langue maternelle après l'âge critique, il est aussi impossible d'apprendre une deuxième langue.

Dans leur article, Johnson et Newport (1989), à base de la théorie de Lenneberg, étudient l'âge critique pour apprendre une deuxième langue, pour vérifier que, tout comme la langue maternelle, la deuxième langue aussi peut être acquise dans une certaine période seulement. Ils proposent que la deuxième langue, tout comme la première, doit être apprise dans une certaine période pour un développement complet.

La période critique est donc valable pour l'apprentissage des deux langues. Ainsi, selon eux, la capacité pour apprendre une langue, que ce soit la première ou la deuxième, diminue lentement après l'âge critique, mais ne disparaît pas soudainement. Si une nouvelle langue est apprise après l'adolescence, la langue en question ne se développe pas complètement. C'est une théorie importante pour cette thèse : si on commence à apprendre une deuxième langue après le début de l'adolescence, on peut encore apprendre la langue, mais seulement jusqu'à un certain niveau.

Les apprenants tardifs – selon Johnson et Newport des personnes qui ont commencé à apprendre la nouvelle langue après l'âge de douze ans, et donc après l'âge critique – n'atteignent pas le même niveau des apprenants précoces – les personnes qui ont acquis une langue avant l'âge de sept ans. Mais il n'est pas impossible d'apprendre une langue après l'âge critique. En fait, leur recherche montre que plusieurs aspects d'une langue peuvent être appris jusqu'à un bon niveau par des apprenants tardifs, par exemple l'usage des articles et les formes du pluriel. Cependant, il apparaît souvent des erreurs dans ces aspects pendant l'apprentissage des apprenants tardifs, et leur développement peut stagner. Les auteurs soulignent aussi que, parmi ces derniers, il y a de grandes différences quant au niveau atteint.

On voit aussi des différences quant à la distinction de la période de l'âge critique. La recherche de Johnson et Newport montre que la capacité d'apprendre une langue diminue

lentement après l'âge de sept ans, jusqu'à l'adolescence, à savoir douze ans. Il semble donc qu'il y ait trois périodes que l'on peut distinguer: l'apprentissage d'une nouvelle langue avant l'âge de sept ans, entre sept et douze ans, et après douze ans. Les apprenants précoces, avant l'âge de sept ans, obtiennent les meilleurs résultats, ayant la plus grande compétence dans la langue. Comme il n'est pas impossible d'apprendre une langue après l'âge critique, on peut parler d'un âge sensible au lieu d'un âge critique, ce que veut dire que, dans une période certaine, il est plus facile d'apprendre une langue qu'après. L'apprentissage d'une langue en dehors cette période est donc souvent moins marqué de succès, mais possible (Patkowski 1980).

La théorie de l'apprentissage d'une langue est importante pour cette thèse, parce qu'on va rechercher des personnes qui apprennent une deuxième langue (à savoir les francophones qui apprennent le néerlandais), et on va les comparer aux néerlandophones, les locuteurs natifs. On va étudier la différence entre l'acquisition d'une première langue et l'apprentissage d'une deuxième. Le groupe des locuteurs natifs est un groupe homogène, comme ils ont acquis la langue dès la naissance et l'utilisent très souvent. Dans le groupe des apprenants L2, il est plus de différences en ce qui concerne, par exemple, l'âge du premier contact avec le néerlandais. C'est pour cela qu'on va comparer les différences entre les francophones aussi.

### **Les diminutifs néerlandais**

Le diminutif est un morphème, l'élément linguistique le plus petit qui a un sens. Dans la langue néerlandaise, les diminutifs connaissent cinq formes: /tjə/, /jə/, /pjə/, /kjə/ et /ətjə/. Le morphème /tjə/ est vu comme la forme de base, la forme qui est la plus fréquente et la forme à partir de laquelle les autres formes sont dérivées (Cohen, 1958; Gillis, 1997; Daelemans et al., 1997). Tout en suivant les règles de Trommelen (1983), Den Os & Harder (1987) affirment que les vrais allomorphes de /tjə/ sont /pjə/, /kjə/ et /ətjə/, considérant la forme /jə/ comme un restant d'une règle phonologique qu'omet le /t/ après des consonnes occlusives. Van de Weijer (2002) indique que /tjə/ est le standard, parce que cette forme est souvent précédée par des voyelles. Haverkamp-Lubbers et Kooij (1971) remarquent qu'il n'est pas commun de prendre la forme la plus fréquente comme la forme de base. Pourtant, ils choisissent aussi la forme /tjə/, car ils pensent plus probable qu'il y a une omission du /t/ plutôt qu'une insertion du /t/. En d'autres mots, selon eux, il est plus probable que le /t/ de /tjə/ est omis pour créer /jə/, que le /t/ est ajouté à /jə/ pour créer /tjə/. Il faut remarquer pourtant que, quand un suffixe perd un son pour en créer un autre, comme c'est le cas avec /tjə/, c'est la marque d'un son faible. Malgré ce fait, il est plausible que ce suffixe soit la forme de base à cause de sa haute fréquence d'utilisation.

L'alternation des formes diminutives est déterminée par trois choses: i) la partie finale de la racine d'un mot, par exemple une voyelle, une consonne nasale, une consonne liquide ou une semi-voyelle), ii) la partie pénultième, c'est-à-dire une voyelle longue, une diphtongue ou une voyelle courte, et iii) les accents dans le mot (Cohen, 1958). On va traiter toutes ces trois parties dans ce chapitre.

Le néerlandais connaît cinq suffixes, utilisés pour créer des diminutifs. Dans cette partie, on va regarder plus profondément ces formes pour mieux comprendre les règles qui déterminent quel suffixe doit être utilisé dans quel contexte, la fréquence avec laquelle les suffixes sont



utilisés et ce que des auteurs disent sur le système linguistique. La fréquence des suffixes est déterminée par Daelemans et al. (1997), qui ont créé une base de données qui contient les diminutifs, pour pouvoir calculer la fréquence de tous les suffixes.

### /tjə/

Ce suffixe est le plus fréquent de toutes les cinq options: pas moins de 48% de toutes les attestations de diminutif dans le corpus de Daelemans et al. (1997) comprend /tjə/. Comme c'est le suffixe le plus utilisé, il a aussi beaucoup de règles. Les auteurs qui traitent les diminutifs ont proposé des règles très diverses, simples pour certaines mais complexes pour d'autres. Par exemple, Haverkamp-Lubbers et Kooij (1971) donnent seulement une règle: selon eux, /tjə/ se passe après des voyelles et des semi-voyelles. Cette règle explique une partie des diminutifs avec /tjə/, mais certainement pas toutes les possibilités. Il y a, par exemple, un grand éventail d'exemples où un mot qui se termine en une consonne prend ce suffixe – comme *haartje*, petit poil. On a donc besoin des règles plus précises.

Selon Van de Weijer (2002), ce suffixe diminutif est utilisé quand la racine du mot se termine par une voyelle longue suivie par une consonne sonante (comme *laantje*, petite allée), et après une voyelle longue ou une diphtongue (*zeetje*, petite mer, est une voyelle; *eitje*, petit œuf, est une diphtongue). De plus, la racine prend /tjə/ quand une voyelle courte est suivie par /r/ et /n/ consécutivement (par exemple *kerntje*, petit noyau). Les racines qui se terminent en /j/ ou /w/ le prennent aussi, par exemple *aaitje* (petite caresse – ce mot se termine en /j/) et *duwtje* (petite poussée, qu'a /w/ comme dernier phonème). En outre, il y a des racines qui se terminent en /n/, /l/ ou /r/ et qui sont précédées par une voyelle longue ou une diphtongue: *maantje* (petite lune, est un exemple en /n/), *stoeltje* (petite chaise, se termine en /l/), *deurtje* (petite porte, a /r/) (Cohen, 1958). Les autres auteurs simplement disent que ce morphème est appliqué quand les autres formes ne sont pas appropriées (Kooij et Van Oostendorp, 2003; Gillis, 1997; Van der Hulst, 2007).

Il y a donc beaucoup de règles qui déterminent dans quels contextes il faut choisir /tjə/. Les auteurs ont tous des principes qui sont plus ou moins les mêmes, bien que certains d'entre eux en proposent plus, et ont décrit les options d'une manière plus précise. Les principes qu'il faut savoir pour ce suffixe sont donc les suivants.

Nous trouvons /tjə/ uniquement après:

- Des (semi)voyelles
- Une longue voyelle + consonne sonante
- Une longue voyelle ou diphtongue, qui peut être suivie par /n/, /l/ ou /r/
- Une voyelle courte + /r/ + /n/
- Les consonnes /j/ ou /w/

En voyant les contextes, il n'est pas étonnant que /tjə/ soit le suffixe le plus fréquent: il est utilisé après les semi-voyelles, toutes les longues voyelles et toutes les diphtongues.

### /jə/

Le suffixe /jə/ est, comme certains auteurs présument, créé de /tjə/, quand le /t/ est omis. Daelemans et al. (1997) disent que ce suffixe occupe 37,4% de tous les diminutifs dans leur base de données. Cela fait que /jə/ est le deuxième diminutif en termes de fréquence, après

/tjə/.

Une partie des auteurs signale que le suffixe /jə/ est seulement utilisé après une consonne occlusive (Den Os et Harder, 1987; Gillis, 1997; Van de Weijer, 2002). Cohen (1958) et Haverkamp-Lubbers et Kooij (1971) sont plus précis. Selon eux, cette forme peut être appliquée dans deux cas: quand la racine du mot se termine avec /p/, /t/, /k/, /f/, /s/ ou /χ/, et ce phonème en question est alors précédé par une voyelle courte ou longue. De plus, on prend cette option après des combinaisons de consonnes. Des exemples du premier groupe donnés par Cohen sont *aapje* (petit singe – une voyelle longue suivie par /p/), *bedje* (petit lit – le phonème /t/ est précédé par une voyelle courte), *visje* (petit poisson – une voyelle courte et /s/) et un exemple de l'autre groupe est *mandje* (petit panier – ce qui est une combinaison des consonnes /n/ et /t/). Les phonèmes mentionnés se composent des fricatives et occlusives. On voit que les auteurs parlent de certains phonèmes précis seulement: ils ne parlent pas des fricatives et des occlusives en général. De plus, Haverkamp-Lubbers et Kooij (1971) affirment qu'il y a des mots ayant une voyelle courte suivie par /p/, /b/ ou /ɣ/ que prennent /ətjə/, comme *ribbetje* (petite côte) et *weggetje* (petit chemin). Il semble ici qu'il y a une distinction entre les occlusives voisées et non voisées. Les consonnes non voisées prennent /jə/, et les consonnes voisées /ətjə/. Mais on a encore le problème de /p/: ce phonème est nommé par Haverkamp-Lubbers et Kooij dans leurs principes pour le suffixe /jə/, mais est aussi dans les possibilités de /ətjə/. En outre, les mots qui devraient prendre /ətjə/ selon ces règles, peuvent aussi rendre /jə/ - le mot *rib* peut aussi devenir *ribje*, *weg* aussi *wegje*, *kip* (poule) peut devenir *kipje* et *kippetje*. Il semble donc que ces mots aient deux possibilités. On va voir plus sur ces mots plus tard dans ce chapitre.

Les auteurs Kooij et Van Oostendorp (2003) disent que le /t/ du suffixe /tjə/ disparaît dans le cas d'une occlusive, mais que ce phénomène se passe aussi quand le /t/ fait partie de la racine du mot; *kasje* (petite serre) et *kastje* (petite armoire) sont souvent prononcés de la même manière. Pourtant, ici le /t/ disparaît dans la prononciation seulement: dans l'orthographe le /t/ reste. La raison de la disparition de ce phonème dans la parole est l'assimilation des sons – les phonèmes /s/ et /j/ deviennent /ʃ/ (Van de Weijer, 2002). Les principes qui déterminent l'usage de /jə/ peuvent être résumées comme suivantes. Ce suffixe nécessite moins de principes que /tjə/.

La présence de /jə/ se trouve uniquement après:

- Une consonne occlusive
- Une voyelle courte ou longue + /p/, /t/, /k/, /f/, /s/, /χ/
- Des combinaisons de consonnes

/ətjə/

/ətjə/ est un suffixe dérivé aussi de la forme de base /tjə/. On voit qu'il y a un autre schwa qui est ajouté. Dans la base de données de Daelemans et al (1997), exactement 10% de toutes les attestations diminutives se compose de ce suffixe. La fréquence de /ətjə/ est donc plus basse que les suffixes déjà traités.

Van der Hulst (2007) traite seulement un principe de /ətjə/ : une voyelle courte plus une consonne sonante est suivie par /ətjə/. Cette règle distingue les mots qui se terminent en une voyelle longue et une consonne sonante, comme ces mots prennent /tjə/. Van de Weijer

(2002) ajoute qu'on applique ce morphème après une voyelle courte qui est suivie par soit une consonne liquide, soit une consonne nasale, et qui sont toutes deux des consonnes sonantes. Cette règle est donc plus précise que l'explication de Van der Hulst. Gillis (1997) est encore plus précis, en parlant des consonnes nasales et de la consonne liquide /l/ qui sont précédées par une voyelle courte. Pourtant, ces règles ne sont pas non plus suffisantes, parce qu'il y a plusieurs cas où un mot contient les phonèmes nécessaires et qui tout de même ont un suffixe différent. Le mot *hommel* (bourdon) en est un exemple. Ce mot – qui contient une voyelle courte suivie par une consonne liquide – prend /tjə/ comme suffixe, pas /jə/. On a donc besoin de plus de règles.

Le suffixe /ətjə/ concerne aussi des mots monosyllabiques qui se terminent en /r/ et qui sont précédés par une voyelle courte. Gillis (1997) dit que cet usage – un mot monosyllabique ayant une voyelle courte + /r/ - distingue des mots monosyllabiques et polysyllabiques : regardez *torretje* (petit coléoptère) ce que prend /ətjə/, et *dollartje* (petit dollar) ce que nécessite /tjə/. Il faut noter que le /r/ est ni une consonne liquide, ni une consonne nasale. Il faut donc ajouter ce phonème aux règles. La distinction basée sur le nombre de syllabes paraît être une bonne manière de déterminer quel suffixe est approprié. Outre des mots en /r/, cette distinction s'applique à des mots qui se terminent en /l/ aussi. Le mot monosyllabique *bal* (ballon) prend /ətjə/ et devient *balletje*. Mais un mot ayant plusieurs syllabes, par exemple *tafel* – table – prend /tjə/ et devient *tafeltje*. Le nombre de syllabes peut être un bon indicateur pour le choix du suffixe. Pourtant, il y a encore des mots polysyllabiques en /ətjə/, comme *romannetje*, petit roman. Les syllabes ne sont donc pas les seuls indicateurs, il faut plus pour expliquer l'usage de ce suffixe. Il semble que la distinction entre des mots polysyllabiques *tafel* et *roman* s'appuie sur l'accent dans le mot. Dans le premier exemple, l'accent se trouve sur la première syllabe, dans le deuxième l'accent est sur la syllabe finale. Dans le cas de mots polysyllabiques se terminant en une consonne liquide, nasale ou en /r/, il faut donc regarder la position de l'accent dans le mot. Si l'accent est sur la syllabe finale, le suffixe est /ətjə/. Si l'accent se trouve sur une autre syllabe, le diminutif est réalisé à l'aide de /tjə/.

Un autre phonème qui nécessite une règle est /ŋ/. Certains mots de ce type prennent /ətjə/, mais d'autres /kjə/. Daelemans et al (1997) proposent que des mots monosyllabiques en consonne nasale /ŋ/ prennent /ətjə/, comme *ringetje* (petit anneau). Des mots polysyllabiques prennent /kjə/. Cette règle ne concerne pas tous les mots en /ŋ/, comme il y a des exceptions, des mots avec plusieurs syllabes qui prennent ce suffixe aussi, par exemple *leerlingetje* (petit élève). Au lieu de parler du nombre de syllabes, Cohen (1958) mentionne que les consonnes dans les mots qui prennent /ətjə/ ont l'accent tonique. Il suggère que les mots prennent /ətjə/ quand la syllabe finale porte l'accent. Si ce n'est pas le cas, le suffixe est /kjə/. Comme les mots dans ses exemples sont tous les mots monosyllabique, il est logique que les consonnes-là aient l'accent tonique. Il semble donc qu'il faut combiner des règles en ce qui concerne le nombre de syllabes et l'accent tonique pour avoir une explication suffisante. La distinction entre ces deux suffixes est traitée aussi dans la partie sur le suffixe /kjə/.

Bref, les règles qui déterminent la place de /ətjə/ sont:

- une voyelle courte + une consonne liquide, nasale ou un /r/ si l'accent est sur la syllabe

finale

- un mot monosyllabique qui se termine en /ŋ/

Comme on l'a vu dans cette explication, on a besoin d'un nouveau principe pour le suffixe /tjə/ aussi, pour être capable de faire une distinction entre /tjə/ et /ətjə/.

Le suffixe /tjə/ se trouve après:

- une voyelle courte + une consonne liquide, nasale ou un /r/ si l'accent n'est pas sur la syllabe finale

Cette règle distingue donc les mots *tafel* et *roman*, et fait donc partie des principes du suffixe /tjə/.

/pjə/

Le suffixe /pjə/ n'est pas souvent utilisé. Cela devient clair quand on voit les pourcentages de la base de données de Daelemans et al (1997): seulement 2,6% des diminutifs dans cette base de données a ce suffixe.

On trouve /pjə/ après une voyelle longue, une diphtongue ou un schwa qui est suivi par /m/: *lichaampje* (petit corps – ayant une voyelle longue), *pluimpje* (petit plumet – avec une diphtongue) et *bezempje* (petit balai – a un schwa). De plus, on le trouve après une voyelle courte suivie par une consonne liquide (/l/ ou /r/) et /m/, par exemple *olmpje* (petit orme) (Cohen, 1958; Gillis, 1997). Dans son article, Van de Weijer (2002) parle des voyelles longues suivies par /m/ et des voyelles courtes suivies par un liquide et /m/. Cependant il ne mentionne pas des diphtongues ou des schwas, bien que le schwa fasse partie des voyelles courtes. Dans l'aperçu des diminutifs énoncés par cet auteur, les diphtongues et les schwas sont classés parmi des mots qui demandent le morphème /tjə/. Comme il faut qu'une partie prenne le diminutif /pjə/ (*duim* (pouce), pas /tjə/, tout comme *bodem* (fond)), on peut dire que Van de Weijer n'était pas suffisamment précis dans ce domaine. Cohen (1958) ne parle pas des usages contenant un liquide plus /m/, mais fait mention seulement des voyelles longues et des schwas. Toutefois, il catégorise les mots comme *olm* (donc liquide plus /m/) dans le groupe des schwas, parce que ces mots peuvent être prononcés avec un schwa inséré: *filəmpje* au lieu de *filmpje* (petit film), *worəmpje* au lieu de *wormpje* (petit ver).

Les auteurs parlent donc des mêmes choses, mais avec d'autres mots. L'indication très importante est que le dernier phonème de la racine du mot est un /m/: il n'y a pas de mots qui prennent /pjə/ qui ne se terminent pas en /m/. C'est la raison pour laquelle ce suffixe a une fréquence d'usage très minimale en comparaison avec les trois autres suffixes déjà traités.

La présence de /pjə/ se trouve donc uniquement après:

- Un voyelle longue, une diphtongue ou un schwa + /m/

- Une voyelle courte + une liquide + /m/

/kjə/

Ce diminutif est le moins fréquent de tous les cinq suffixes, c'est-à-dire que, selon Daelemans et al. (1997), seulement 1,9% de toutes les attestations des diminutifs dans leur base de données contient /kjə/. La rareté de ce suffixe peut amener un manque de la compréhension des règles nécessaires pour des apprenants L2 et peut-être même pour les locuteurs natifs. On

a vu déjà que la distinction entre des mots qui prennent /kjə/ et /ətjə/ peut être difficile.

Selon Van de Weijer (1997), ce suffixe est appliqué après une voyelle courte plus la consonne nasale /ŋ/, par exemple *koninkje* (petit roi). Cohen (1958) affirme que ce suffixe est appliqué quand les mots en /ŋ/ sont précédés par un schwa. Mais cette loi seule n'est pas suffisante, comme on peut le penser dans le cas où des mots qui se terminent en /ŋ/ prennent un autre diminutif: /ətjə/. On a vu déjà plus tôt dans ce chapitre, que le mot *ring* – un mot avec une voyelle courte et /ŋ/ – prend /ətjə/, pas /kjə/. Cette règle donc n'explique pas pourquoi le mot *woning* (logement) prend /kjə/ comme suffixe de diminutif (*woninkje*), mais certains autres mots qui se terminent en /ŋ/ ne le prennent pas, par exemple *tweeling* (jumeaux) que prend /ətjə/ (*tweelingetje*). Daelemans et al (1997) donnent une explication plus approfondie. Ils avancent que le suffixe /kjə/ est utilisé dans le cas de mots polysyllabiques qui se terminent en /ŋ/, et /ətjə/ quand le mot existe d'une syllabe. Cela explique la différence entre *koninkje* et *ringetje*. Pourtant, il y a de mots polysyllabiques qui prennent /ətjə/, comme on a vu dans *tweelingetje*. Cette règle n'est donc pas suffisante.

Daelemans et al. donnent encore plus de contraintes: /ətjə/ est choisi quand la syllabe pénultième n'a pas l'accent tonique. Si cette syllabe est accentuée, le diminutif doit être /kjə/. Cela nous donne une explication pour *zolderingetje* (petit plafond – où l'accent tonique se trouve sur le /ɔ/ et donc la première syllabe) versus *solderinkje*<sup>1</sup> (petit brasage – un mot ayant l'accent tonique sur le /e/ et donc sur la syllabe pénultième de la racine du mot). Gillis (1997) aussi met en avant que /kjə/ est utilisé dans le cas des mots polysyllabiques en /ŋ/ qui portent l'accent tonique sur la syllabe pénultième. Cela indique que tous les mots en une syllabe (qui se terminent en /ŋ/) ont toujours /ətjə/, tout comme les mots polysyllabiques qui portent l'accent dans une autre partie que la syllabe pénultième. Il est important de se rendre compte qu'il est aussi possible que la syllabe pénultième soit la première syllabe – prenons l'exemple des mots avec deux syllabes comme *woning*. C'est la partie pénultième qui porte l'accent (l'accent est sur /o/), mais comme ce mot a seulement deux syllabes, c'est aussi la première syllabe. De ce fait, le mot prend /kjə/.

À cause des contraintes traitées, nous pouvons dire que la présence de /kjə/ se trouve après:

- Des mots polysyllabiques se terminant en consonne nasale /ŋ/ ayant l'accent tonique sur la syllabe pénultième

Cette loi indique qu'il n'y a pas beaucoup de mots qui y satisfont. Il n'est donc pas étonnant que ce suffixe est relativement rare.

Tout compte fait, cette explication de la distinction entre /ətjə/ et /kjə/ marque une nécessité de plus de règles pour le suffixe /ətjə/ aussi. Dans la partie qui traite ce suffixe, nous avons vu que /ətjə/ est pris pour des mots ayant de voyelles courtes plus des consonnes liquides, nasales ou /r/, et des mots monosyllabiques en /ŋ/. Il faut ajouter un autre principe: dans le cas de mots en /ŋ/ il faut prendre /ətjə/, sauf si la syllabe pénultième prend l'accent tonique ou si la syllabe finale n'a pas d'accent.

---

<sup>1</sup> Dans le cas des mots en /ŋ/ + /kjə/, le -g disparaît

Autrement dit, nous trouvons /ətjə/ aussi après:

- Des mots polysyllabiques se terminant en nasale /ŋ/ ayant l'accent tonique sur une autre syllabe que la syllabe pénultième.

En ajoutant cet usage, les principes sont complètes.

Cependant, il y aura toujours des exceptions quant à la distinction entre les suffixes /ətjə/ et /kjə/. On peut penser à *teerling* (cube) et *leerling*. Ces mots diffèrent l'un à l'autre par seulement une lettre, mais ils prennent des suffixes différents: *teerlinkje* et *leerlingetje*. Certains mots sont donc irréguliers, qui doivent être tous appris par les locuteurs du néerlandais.

### Schémas métriques

On a vu les règles nécessaires pour expliquer l'usage des suffixes de diminutif, bien qu'il y ait toujours des exceptions. Il est clair que le système diminutif néerlandais est très compliqué. Certaines règles donnent des explications pour les diminutifs, mais il est aussi possible de faire une distinction entre des suffixes diminutifs à l'aide des schémas métriques.

Kooij et Van Oostendorp (2003) font usage de schémas métriques, et de la structure rythmique formée par un groupe de syllabes que se compose d'une syllabe accentuée et une ou plusieurs syllabes sans accent. Les syllabes peuvent former une unité rythmique, nommée « pieds » par les auteurs. Ils avancent que la distribution des syllabes en pieds peut déterminer le suffixe diminutif. Tous les mots contiennent un pied trochaïque fort-faible. Dans le tableau ci-dessous, les auteurs font une distinction entre /kjə/ et /ətjə/. Si le suffixe suit le pied, le diminutif est fait avec /kjə/. Si la syllabe finale est un pied lui-même, on utilise /ətjə/.

Tableau 1: Unités rythmiques des mots, nommées 'pieds', avec leurs suffixes diminutifs dans Kooij et Van Oostendorp (2003: 167) comme utilisé par les auteurs. Le P se réfère au pied.



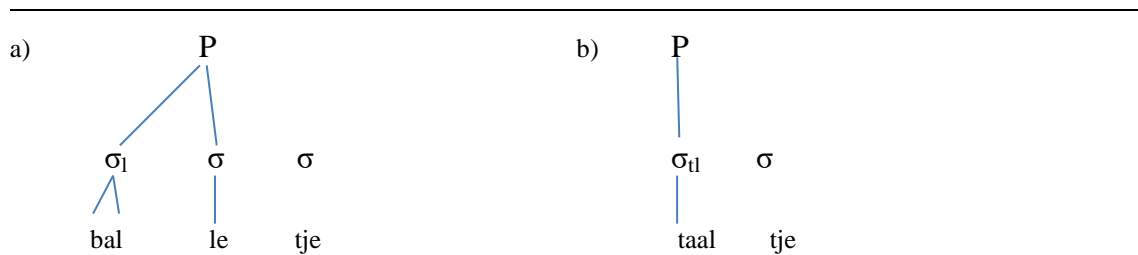
Comme le mot *koning* est un pied lui-même, le suffixe le suit, ce que rend le diminutif *koninkje*<sup>2</sup>. Ce n'est pas le cas pour *wandeling*: le suffixe ne suit pas le pied. C'est un pied lui-même, et le suffixe devient /ətjə/. Pourtant, cette différence peut aussi être expliquée à l'aide des règles déjà traitées. En d'autres mots, le premier mot prend /kjə/ parce que la syllabe pénultième, dans ce cas aussi la syllabe première, porte l'accent tonique. Le deuxième mot porte l'accent sur la première syllabe aussi. Mais comme ce mot se compose de trois syllabes, la partie pénultième contient un schwa, et elle n'est pas accentuée. Le mot prend donc /ətjə/.

<sup>2</sup> Pour faire comprendre le mot + suffixe, l'orthographe n'est pas modifiée à la forme de diminutif. C'est pour cela que, dans le tableau 1, le mot est écrit comme *koningkje*, et pas *koninkje*

Le tableau 1 propose une manière différente des règles traitées plus tôt dans ce chapitre pour déterminer le choix du suffixe.

Les auteurs ont aussi proposé des principes pour distinguer des mots monosyllabiques. Étant donné qu'il y a des mots monosyllabiques qui prennent des suffixes différents, les schémas métriques distinguent la lourdeur de la syllabe. Les syllabes peuvent être lourdes, très lourdes ou pas lourdes. Un exemple de Kooij et Van Oostendorp est donné dans le tableau 2.

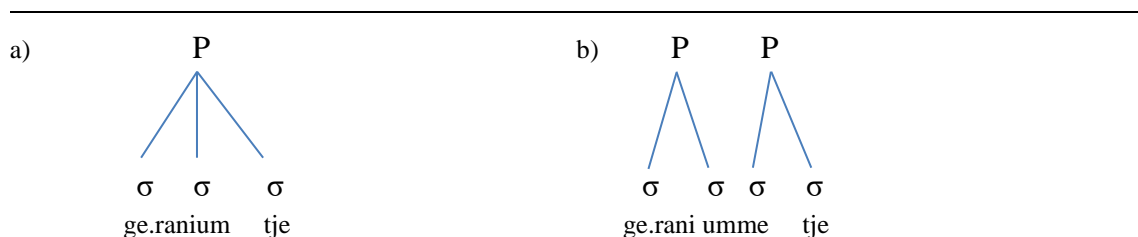
Tableau 2: Pieds des mots, avec leurs suffixes diminutifs avec de la lourdeur différente dans Kooij et Van Oostendorp (2003: 167). Le P se réfère au 'pied', le L indique une syllabe lourde, et le TL une syllabe très lourde.



La grande différence entre les deux mots dans le tableau 2 est la longueur de la voyelle. Dans 2a) on voit une voyelle courte, 2b) contient une voyelle longue. Nous avons déjà vu dans les règles qu'une voyelle longue – qui peut être encore suivie par une consonne, mais ce n'est pas nécessaire – prend /tjə/, et qu'une voyelle courte suivie par une consonne liquide, nasale (le /ŋ/ excepté parfois) ou un /r/ prend /ətjə/. Ici, on voit que la voyelle courte, dans 2a), a une syllabe lourde, mais une voyelle longue, comme on voit dans 2b), a une syllabe très lourde. Il semble qu'une syllabe très lourde peut être suivie directement par un suffixe, mais une syllabe lourde a besoin d'une syllabe supplémentaire. À cause de l'insertion de /ə/, le mot *balletje* obtient la même structure que le mot *koninkje* dans tableau 1a). De plus, Kooij et Van Oostendorp (2003) disent que les exemples montrent qu'une syllabe très lourde est équivalent à une syllabe lourde plus une syllabe légère, parce que celle de 2b) est un pied lui-même.

Contrairement aux autres auteurs, Kooij et Van Oostendorp (2003) énoncent que tant *leerlingetje* que *leerlinkje* sont des formes grammaticales, mais que les locuteurs en préfèrent une spécifique. Ils donnent l'explication que certaines personnes groupent le suffixe diminutif comme un pied en lui-même. Utilisant le mot *geranium* (géranium), ces possibilités sont expliquées ci-dessous.

Tableau 3: Possibilités d'hierarchie des mots en ce qui concerne le diminutif dans Kooij et Van Oostendorp (2003: 168). Le P réfère au pied.



Les mots comme donnés dans tableau 3 ont donc, selon ces auteurs, deux diminutifs possibles. Dans ce tableau, il y a la même distinction que dans le tableau 1. Si les locuteurs

classent toutes les syllabes du mot, le suffixe compris, dans un pied, le diminutif est /tjə/<sup>3</sup>. S'ils catégorisent le suffixe comme un autre pied, ce suffixe devient /ətjə/. Il est intéressant d'observer la différence entre Kooij en Van Oostendorp en comparaison avec des autres auteurs déjà traités. Il est possible que les deux formes de *leerling* soient effectivement possibles, mais que la plupart des personnes ont une grande préférence pour une forme. Pourtant, dans la continuation de cette thèse, *\*leerlinkje* sera jugé incorrect.

### Formes spéciales

Nous avons traité les cinq suffixes et décrit les règles linguistiques pour former les diminutifs. On a une vision sur la nature des suffixes, la fréquence relative de chaque suffixe, et on sait dans quels contextes tel suffixe est la meilleure option. Pourtant, les formes traitées sont les cinq formes de base seulement. Il y a d'autres manières dont le diminutif est réalisé. Ces formes sont traitées dans la partie suivante.

#### Formes en /i/

Un cas spécial est une forme diminutive qui est utilisée dans certaines régions néerlandophones seulement: le suffixe /i/, écrit normalement -ie. Il y a certaines transformations possibles où le diminutif normal devient /i/. Premièrement, cela peut se passer avec des mots qui prennent le diminutif /jə/, parce que la racine se termine avec une consonne occlusive: *aapje* (petit singe) devient *apie*<sup>4</sup>. Deuxièmement, ce suffixe peut aussi remplacer le standard quand le /t/ qui se trouve dans la racine du mot disparaît. C'est le cas dans *vuistje* (petit poing), que devient *vuissie*. Cependant, quand le /t/ reste, tant dans la racine du mot que dans le diminutif, le suffixe /i/ n'est pas possible: *\*kattie* (petit chat) et *\*bonnetie* (petit ticket) ne sont pas grammaticales. Une raison pour la présence de ce phénomène est la palatalisation des sons. Autrement dit, dans *bootje* (petit bateau), le /t/ et /j/ se fondent, ce qui empêche le /j/ de devenir /i/. Les formes sont surtout utilisées dans les régions de Hollande-Septentrionale et Hollande-Méridionale (Haverkamp-Lubbers et Kooij, 1971; Cohen, 1958; Kooij et Van Oostendorp, 2003; Shetter, 1979). Comme cette forme est spéciale et pas utilisée dans toutes les régions aux Pays-Bas, on se limite seulement aux formes de base dans cette thèse.

#### Diminutifs qui prennent deux suffixes

Jusqu'à présent, nous avons vu qu'il y a cinq formes générales (/tjə/, /jə/, /ətjə/, /pjə/ et /kjə/) et la forme spéciale (/i/). Dans tous les cas, il y a des règles données qui indiquent les mots qui prennent tels suffixes. Cependant, il y a des mots qui ont plusieurs possibilités. Ainsi certains mots ont deux diminutifs possibles: *bloem* (fleur) prend /pjə/ et /ətjə/, donc *bloempje* et *bloemetje*. La même chose s'applique pour *vlag* (drapeau), que peut prendre /jə/ et /ətjə/: *vlagje* et *vlaggetje*. De plus, *weg* (chemin) devient soit *wegje*, soit *weggetje*. Gillis (1997) a une explication simple pour ce phénomène: il explique que des mots monosyllabiques qui se terminent en une consonne occlusive peuvent prendre tant /tjə/ que /ətjə/: *pop* (poupée) peut être diminué comme *popje* et *poppetje*; *brug* (pont) peut devenir

<sup>3</sup> Les auteurs ajoutent la forme de base /tjə/, mais cela devient /pjə/ après l'application des règles

<sup>4</sup> On voit aussi que le diminutif avec /i/ perd un /a/: *aapje* > *apie*. Cette transformation n'est pas expliquée dans l'article, et de plus, cela ne relève pas du sujet de cette thèse.



*brugje* et *bruggetje*. Cohen (1958) montre que ces formes sont dérivées d'une forme plurielle. Selon lui, la forme *vlaggetje* est dérivée de celle plurielle *vlaggetjes*, aussi que celle *kippetje* est dérivée de *kippetjes*. Mais cela n'est pas valable pour tous les mots. Par exemple, Cohen dit que *weggetje* ne vient pas d'une forme plurielle. De ce fait, l'auteur préfère classer des mots qui peuvent avoir deux diminutifs dans la groupe des mots irréguliers. Hermkens (1975) et Kooij et Van Oostendorp (2003) disent que des mots ayant des diphtongues ou des voyelles longues, comme *bloem*, peuvent aussi – outre des règles originales – suivre les règles d'une voyelle courte. Autrement dit, ces mots peuvent aussi prendre le suffixe que prennent des voyelles courtes. Par la présent, *bloem* prend la forme originale *bloempje*, mais aussi *bloemetje*. *Bloempje* est le résultat des règles linguistiques pour une voyelle longue + /m/, et on obtient *bloemetje* quand on applique des règles pour une voyelle courte (une voyelle courte + /m/. Ici, les principes proposés par Kooij et Van Oostendorp sont importants. Les locuteurs du néerlandais peuvent évaluer des mots comme ceux proposés dans les tableaux traités. Si les locuteurs jugent un mot – par exemple *bloem* – comme un mot ayant seulement un pied (comme dans le tableau 1a), le suffixe qu'ils vont utiliser est /tjə/ (ou /pjə dans le cas de *bloem*). Cependant, s'ils le considèrent comme un mot ayant deux pieds (comme dans le tableau 1b), on a besoin d'un suffixe supplémentaire. Cela résulte en /ətjə/, ou *bloemetje*. Les mots qui se terminent en /p/ sont plus difficiles. Par exemple, la forme de base de *pop* est moins claire, car selon les règles, les deux formes sont possibles: une courte voyelle + /p/ = /ətjə/ et une longue ou courte voyelle + /p/ = /jə/. Pourtant, en regardant les proverbes et les expressions en néerlandais, on voit que la forme utilisée est en /ətjə/, voyons *poppetje gezien*, *kastje dicht* et *de poppetjes van je ogen*. Seule une expression contemporaine prend /jə/ (*luxepopje*). La forme originale est donc *poppetje*.

Les mots qui ont des voyelles longues ayant des syllabes très lourdes, ne sont jamais ambigus; le diminutif de *taal* (langue – ayant une syllabe très lourde) est *taaltje*, et n'est jamais *\*taaletje* (Kooij et Van Oostendorp, 2003).

#### Autres sens des mots avec un suffixe diminutif

On a vu qu'un diminutif se réfère à un objet plus petit que la racine du mot. C'est donc un diminutif à la référence de la petitesse. Mais en néerlandais, les diminutifs ont plusieurs fonctions. Shetter (1979) et Van Zonneveld (1983) mentionnent six genres de mots où le diminutif peut être utilisé aussi, donc en outre du diminutif à la référence de la petitesse, quand le mot ne signifie pas une chose petite. Ces genres sont le mouvement d'âme, l'euphémisme, la modestie, le mépris, le diminutif social et la métaphore.

Parmi ces possibilités, le diminutif de mouvement d'âme est utilisé le plus fréquemment. Un exemple d'un diminutif du mouvement d'âme est *met z'n tweetjes* (avec les deux) qui exprime une intimité plus grande que *met z'n tweeën*, la forme normale. *Groetjes* (petites salutations) est utilisé autant que *groeten*, mais aussi *schatje* (petite chérie) au lieu de *schat*. Les annonces en néerlandais parlent d'un *buitenkansje* (petit coup veinard) ou un *koopje* (petite bonne occasion). Un diminutif de mouvement d'âme donc est appliqué à partir de l'émotion. Un diminutif d'euphémisme a un effet adoucissant. Un *maandje* (petit mois) veut dire 'plus ou moins un mois', et quelqu'un a un *koutje* (petit froid) quand il est un peu enrhumé. Quand on parle de, par exemple, un *cadeautje* – 'tout simplement' un petit cadeau – la notion de modestie au niveau du prix ou de la valeur de quelque chose, le manque

d'intérêt ou le laisser-aller peuvent intervenir. L'expression de mépris est parfois dépendante du contexte; *vriendje* (petit ami) peut avoir un sens affectif, mais aussi de mépris. Cela dépend du contexte et aussi de la manière de parler. Souvent cependant, on trouve un sens désobligeant, comme *taaltje* (petite langue), qui est utilisé comme langage impoli. Le diminutif social est utilisé dans des situations sociales ou familiales, par exemple *een kopje thee*, une petite tasse de thé. L'usage figuré regroupe les manières dont le diminutif implique des métaphores. On peut penser à *beestje* (petit animal) qui peut impliquer des différents types d'objets .

Outre des noms, le diminutif peut être déduit des autres types de mots. Par exemple, on trouve des diminutifs dans des proverbes (le diminutif figuré); *een appeltje met iemand te schillen hebben* (littéralement: avoir éplucher une petite pomme avec quelqu'un – avoir quelque chose à démêler avec quelqu'un). De plus, des diminutifs peuvent être faits à partir des verbes – un *bedankje* (fait du verbe *bedanken*) est une petite note pour remercier quelqu'un – et d'adjectifs. Par exemple *kleintje*, un mot qui se réfère à un enfant ou à une petite personne. Un diminutif peut aussi être dérivé des adverbes ou des prépositions (un *toetje* est un dessert, dérivé de *toe*, supplémentaire), des pronoms (*ietsje* – petit peu – est dérivé de *iets*, quelque chose) et des numéros (un exemple est *met z'n tweetjes* (Shetter, 1979; Van Zonneveld, 1983). Même si l'utilisation des mots qui ont un autre sens que 'un petit X' et les dérivations sont très intéressants, on se limite dans cette thèse seulement à l'utilisation littérale.

### **Les diminutifs français**

Nous avons traité les diminutifs en néerlandais, et on continue en traitant les diminutifs en français. Il y a une grande différence entre l'usage et les règles régissant ces suffixes entre les deux langues. Le néerlandais a cinq suffixes qui sont utilisés en fonction des syllabes, des phonèmes et l'accent dans un mot. Le français pourtant utilise surtout l'adjectif *petit* au lieu des suffixes qui sont liés à cette notion. Pourtant, le français connaît plus de suffixes que le néerlandais. Les suffixes sont *-eau*, *-eteau*, *-elet*, *-et*, *-ette*, *-illon*, *-iller*, *-ille*, *-ule*, *-on*, *-elle* et *-in*. Ces suffixes peuvent être employés, mais leur usage est limité.

Les suffixes de diminutif utilisés en français sont *-eau*, *-eteau*, *-elet*, *-et*, *-ette*, *-illon*, *-iller*, *-ille*, *-ule*, *-on*, *-elle* et *-in*. Milner (1988) traite trois caractéristiques importantes pour définir les diminutifs en français. L'article de cet auteur explique l'usage du diminutif en français. La première est catégorielle, ce qui veut dire que la plupart des diminutifs est dérivée des noms. Une *fleurette*, par exemple, est dérivé du mot *fleur*. Cependant, il y a aussi un autre type de dérivation; la dérivation formée à partir d'un verbe. De cette façon, le diminutif *balayette* est dérivé du verbe *balayer*. Il est donc possible de dériver aussi bien des noms que des verbes.

La deuxième caractéristique est sémantique, et concerne la référence du mot à la petitesse. En d'autres termes, le diminutif fait référence à un objet qui est petit. Mais il y a des types différents de référence. Il y a des diminutifs qui sont les mêmes que le nom dont ils sont dérivés; la seule différence est la taille. Milner (1988) parle dans ce cas d'identité. Il y a par exemple de l'identité quand on parle du même type d'arbre, où la seule différence est qu'un des arbres est plus petit que l'autre. Pourtant, on trouve aussi des cas où le diminutif et le mot

d'origine ne sont pas exactement égaux. Il n'y a qu'une analogie entre ces mots, il n'y a pas d'identité. C'est-à-dire que le mot diminutif a des ressemblances avec le mot d'origine, mais aussi des différences, par exemple *cigare* et *cigarette*. Une cigarette est plus petite qu'un cigare, et bien qu'il y ait des ressemblances, les deux objets ne sont pas exactement les mêmes. Dans les cas où il y a une analogie, il n'y a donc pas de vraie petitesse.

La troisième caractéristique enfin est structurelle. Ici, Milner (1988) fait une distinction entre les dérivés naissants d'un côté, et les dérivés lexicalisés de l'autre. Les dérivés naissants se réfèrent aux dérivés qui sont librement créés par des locuteurs, et souvent recrées chaque fois qu'on l'emploie. Ces mots font partie de la langue, qui sont les principes de formation, et de la parole, les attestations linguistiques des personnes. Les dérivés lexicalisés sont des mots qui sont formés à l'aide des règles linguistiques de formation. Ils ne sont donc pas librement créés, comme est le cas avec des dérivés naissants. Ces mots, à leur tour, font partie de la langue, et pas de la parole. Les dérivés naissants sont des diminutifs en eux-mêmes, ce qui rend la combinaison avec un adjectif impossible. Milner suggère que *petite fillette* est un pléonasme, *grande fillette* un oxymore. Comme les dérivés lexicalisés ne donnent pas des pléonasmes ou des oxymores, une combinaison avec un adjectif est possible: voyons *petite voiturette* et *grande voiturette*. Là où les dérivés naissants sont une petite version du mot d'origine, les dérivés lexicalisés n'ont pas une relation d'identité avec leurs mots d'origines. Il y a « *plus qu'une différence de dimensions* » (Milner 1988: 195). C'est à cause de cela que les dérivés naissants ne permettent pas l'insertion d'un adjectif, mais les dérivés lexicalisés le permettent cependant. Bien sûr, dans le français contemporain, on peut aussi parler d'une *petite fille*, au lieu de *fillette*. *Petite fille* – et donc encore l'utilisation d'un adjectif – est très commune dans la langue.

À cause de cette analyse, Milner propose qu'il faut que le vrai diminutif français ait les trois propriétés suivantes: i) le diminutif est dérivé d'un nom (et pas d'un verbe), ii) il y a une référence d'identité (et pas d'analogie) et iii) le diminutif est un dérivé naissant (et pas lexicalisé). Le diminutif à l'aide des suffixes existe donc encore en français cependant l'usage est plus limité qu'en néerlandais.

Quand on compare ces propriétés avec des règles des diminutif néerlandais, on voit des similarités. Par exemple, dans le néerlandais, un vrai diminutif peut seulement être dérivé d'un nom. On a parlé des mots comme *toetje* (dérivé d'une préposition), *ietsje* (dérivé d'un pronom) et *bedankje* (dérivé d'un verbe), mais ces mots n'expriment pas une petitesse en comparaison avec les mots dont ils sont dérivés. Dans le néerlandais, aussi, un vrai diminutif est dérivé d'un nom. De plus, le diminutif en néerlandais a besoin d'une référence d'identité. Dans le cas des dérivés naissants et lexicalisés, les deux langues ont certaines différences. Comme le français, le néerlandais ne permet pas des dérivés naissants en combinaison avec l'adjectif *groot* (grand). Pourtant, la combinaison du dérivé et de l'adjectif *klein* (petit) n'apparaît pas dans les données des problèmes: *een klein boompje* et *een klein meisje* sont utilisés dans le néerlandais. Dans le cas de l'adjectif, le néerlandais diffère donc du français.

Une autre distinction qu'on peut faire dans le cas de diminutifs, est celle entre la taille relative et la taille absolue. La taille relative implique qu'un objet est plus petit qu'un autre, mais pas que cet objet est petit en lui-même. Un objet qui est petit en lui-même a de la taille absolue. Dans le cas de diminutifs lexicalisés, l'objet a une petitesse relative, mais pas

absolue. En revanche, les diminutifs naissants ont autant de la petitesse relative que de celle absolue. Un dérivé implique donc toujours une petitesse relative. Milner (1988) parle d'une interprétation amenuisante dans le cas de la petitesse relative, et propose que « *tout diminutif a une interprétation amenuisante, mais tout dérivé en et/ette à interprétation amenuisante n'est pas un diminutif* » (Milner 1988, 197). L'usage du suffixe diminutif –et/ette est donc limité, et la plupart des diminutifs en français est produite à l'aide de l'adjectif *petit(e)* (Bidaud, 2012; Milner, 1988).

Dans leurs articles, Milner et Bidaud parlent seulement aussi bien du suffixe /ε(t)/. Même si l'adjectif est très commun pour former des diminutifs, et même si ces auteurs ont parlé seulement d'un seul suffixe en français, la langue dans son ensemble connaît plus de suffixes. En fait, le français a aussi les suffixes –eau, –eteau, –elet, –illon, –iller, –ille, –ule, –on, –elle et –in. Ce sont donc plus de suffixes qu'en néerlandais. Pourtant, des mêmes règles que pour –et/ette demeurent valables. Par exemple, le diminutif de rue est *ruelle*, mais ce mot dérivé a un sens différent que le mot dont il est dérivé. Il s'agit donc encore une fois d'un dérivé lexicalisé.

### 3. Questions de recherche et hypothèses

Dans le cadre théorique, nous avons vu que les règles pour former des diminutifs en néerlandais sont compliquées. L'une des raisons qui expliquent cette complexité est que le diminutif est surtout réalisé à l'aide des suffixes en néerlandais, et des adjectifs en français. Alors que le néerlandais connaît les suffixes /tjə/, /jə, /ətjə/, /pjə/ et /kjə/, le français utilise plus de suffixes que le néerlandais, à savoir *-eau*, *-eteau*, *-elet*, *-et*, *-ette*, *-illon*, *-iller*, *-ille*, *-ule*, *-on*, *-elle* et *-in*. Mais ces suffixes sont employés dans certains cas seulement, et l'usage est donc très limité. La grande majorité des diminutifs en français est produite avec l'adjectif *petit*.

On a déjà vu les règles dans les deux langues, et les différences entre elles. Dans cette thèse, on va comparer les locuteurs du néerlandais et du français. Les néerlandophones ont acquis le néerlandais dès leur naissance. Ils savent former des diminutifs et connaissent les phonèmes qui prennent tel ou tel diminutif. De plus, ils savent dans quels contextes ou quelles situations ils doivent choisir un certain suffixe. Mais les francophones ne connaissent pas le même système diminutif, comme ils utilisent surtout des adjectifs. C'est pourquoi, dans cette thèse, on va tester les francophones qui apprennent le néerlandais comme deuxième langue. On va tester s'ils connaissent les suffixes néerlandais, s'ils peuvent les distinguer et s'ils sont au courant des règles nécessaires pour former des diminutifs corrects. On va comparer les francophones aux néerlandophones, qui ont acquis le néerlandais comme langue maternelle. On va étudier les apprenants L2, mais aussi les locuteurs natifs.

Dans cette thèse, on étudiera si les francophones ont un niveau comparable aux néerlandophones en ce qui concerne les diminutifs. En d'autres termes, on va rechercher s'il est possible d'apprendre des règles diminutives en profondeur, et s'il est possible d'atteindre un niveau comparable aux locuteurs natifs. Il est aussi pertinent pour cette étude de rechercher s'il y a une différence parmi les francophones. Parmi ces francophones ayant le néerlandais comme L2, il est bien possible qu'il existe de grandes différences concernant leur niveau et les facteurs que déterminent ce niveau. On utilisera trois facteurs qui peuvent influencer le résultat des francophones: l'âge des participants francophones quand ils ont commencé à apprendre le néerlandais, la fréquence à laquelle ils utilisent la langue néerlandaise et s'ils ont vécu dans une région néerlandophone ou non.

L'expérience créée mesure la capacité linguistique dans le domaine du diminutif, autant pour les francophones que les néerlandophones. Les francophones sont le groupe expérimental, les néerlandophones le groupe contrôle. Le but principal de cette expérience est de chercher à savoir si les francophones peuvent atteindre le même niveau que les néerlandophones, et s'il y a de grandes différences parmi les francophones. Pour manipuler facilement autant de questions, on les a classées comme plusieurs questions principales et sous-questions. Nous avons donc deux questions de recherche principales, qui sont données ci-dessous.

- *Quel est le niveau des francophones en comparaison avec les néerlandophones dans (la production et la réception) des diminutifs néerlandais?;*

- *Quelle est l'influence des facteurs âge du premier contact, fréquence d'usage et séjour dans une région néerlandophone sur l'usage des diminutifs néerlandais par les francophones ?*

A l'aide de l'expérience qu'on va réaliser on peut donc rechercher si les francophones, qui ont commencé à apprendre les règles de diminutif néerlandais à un âge relativement tardif, peuvent atteindre un niveau comparable aux personnes néerlandophones, qui ont acquis les formes diminutives dès leur naissance et les connaissent donc très bien.

Pour traiter tous les aspects qui concernent la différence entre les deux groupes, on a créé cinq sous-questions. Les deux premières questions traitent la différence entre les néerlandophones et les francophones. Les autres trois concernent l'écart parmi les francophones.

1. *Dans quelle mesure les francophones commettent-ils les mêmes erreurs que les néerlandophones en ce qui concerne les diminutifs néerlandais?*

Le but de cette question est de mieux comprendre la nature des erreurs. Les francophones et les néerlandophones, en commettant d'erreurs, remplacent-ils un suffixe par un autre de la même manière? Autrement dit, quand ils commettent des erreurs, les deux groupes choisissent ils le même suffixe (faux) ? Le but est de cerner si les deux groupes ont des difficultés avec les mêmes mots et les mêmes suffixes, ou si les francophones ont des difficultés différentes des néerlandophones.

2. *Comment les francophones et les néerlandophones réalisent-ils les formes ayant deux suffixes possibles?*

Auparavant, dans le cadre théorique, on a vu certaines formes 'spéciales' en néerlandais, c'est-à-dire des mots qui ont plusieurs diminutifs possibles. Quelle forme les deux groupes préfèrent?

3. *Quelle différence existe-t-il entre les francophones qui ont commencé à apprendre le néerlandais à un âge jeune et les francophones qui l'ont appris plus tard ?* Autrement dit, les participants francophones, qui ont eu des expériences avec le néerlandais dans leur jeunesse, ont-ils de meilleurs résultats que les personnes qui ont commencé à apprendre la langue à un âge plus avancé ? La théorie quant à l'âge sensible peut-elle être confirmée ?

4. *Y a-t-il une différence entre les francophones qui utilisent le néerlandais souvent et les francophones qui l'utilisent moins fréquemment?*

On va rechercher l'influence de la fréquence d'usage sur les résultats. Les sujets d'expérience qui font usage du néerlandais chaque jour ont-ils un meilleur niveau que des répondants qui l'utilisent une fois par semaine ou une fois par mois?

5. *Y a-t-il une différence entre les francophones qui ont vécu dans une région néerlandophone pendant une certaine durée et les autres?*

Certains étudiants vont à l'étranger dans le cadre d'un échange, mais certainement pas tous les étudiants. Les étudiants de néerlandais peuvent faire un échange aux Pays-Bas ou en Flandre. Bien sûr, les personnes qui ont vécu dans une région néerlandophone ont eu des contacts avec les néerlandophones et le néerlandais. Le but est de trouver les différences entre ces deux types de francophones.

Si nous nous basons sur la littérature, nous pouvons proposer des hypothèses des résultats de l'expérience. Le français a un système de diminutifs tellement différent du néerlandais, et étant donné que les francophones vont faire le test dans leur deuxième langue, on s'attend à ce que les francophones qui participent à l'expérience ne soient pas aussi bien que les sujets d'expérience néerlandophones en ce qui concerne la production, la réception et la distinction entre les suffixes diminutifs néerlandais.

Quant aux erreurs, nous pensons que les néerlandophones vont surtout avoir d'erreurs dans la distinction entre /kjə/ et /ətjə/. En effet, on a vu dans le cadre théorique que les règles diminutives sont très difficiles, tel le problème des mots qui se terminent en /ŋ/ qui peuvent prendre les deux suffixes (*leerling* - *leerlingetje* et *teerling* - *teerlinkje*). Les règles sont difficiles et il y a des exceptions, ce qui peut causer des difficultés chez les locuteurs natifs. Les locuteurs natifs ont acquis la langue d'une manière naturelle, sans beaucoup d'instruction, alors que les francophones ont eu des cours sur les règles spécifiques (Johnson et Newport, 1989). Autrement dit, les francophones ont appris plus consciemment dans quels contextes il faut choisir tel suffixe. Cependant, comme le néerlandais n'est pas leur langue maternelle, on prévoit qu'ils vont faire plus d'erreurs que les néerlandophones, mais on s'attend à ce qu'ils n'aient pas un suffixe en particulier qui leur posera une plus grande difficulté. Leur score de réponses sera plus ou moins le même pour chaque suffixe. Quant aux formes qui peuvent prendre plusieurs suffixes, on s'attend à ce que les néerlandophones ne fassent pas d'erreurs. Comme les deux formes sont normales, on pense que les néerlandophones utiliseront aussi bien la forme d'origine que la forme nouvelle. Les francophones pourtant, vont appliquer surtout le suffixe original du mot.

De plus, on s'attend à ce que les francophones qui ont commencé à apprendre la langue à un jeune âge aient les meilleurs résultats, alors que ces résultats seront plus bas quand le participant est plus âgé à l'époque du premier contact. En ce qui concerne la fréquence d'usage, on espère que les francophones qui utilisent le néerlandais chaque jour auront les scores les plus hauts, ce qui se réduit avec chaque diminution de la fréquence. Finalement, on prévoit que les participants francophones qui ont vécu dans une région néerlandophone aient de meilleurs résultats que les autres.

## 4. Méthode

Pour obtenir une réponse aux questions principales et aux sous-questions, et pour chercher des preuves pour confirmer les hypothèses, on utilise une expérience sous forme de test qui regroupe des questions qui contiennent les cinq suffixes de diminutifs: /jə/, /tjə/, /ətjə/, /pjə/ et /kjə/. Dans le test, aussi bien les capacités de la production que de la réception par les participants seront testées.

### Contenu de l'expérience

Il y a deux versions pour le test: une version pour les francophones et une version pour les néerlandophones. Le test commence avec une introduction courte, mais sans mentionner ce qui est le sujet. De cette manière, les participants ne peuvent pas se préparer. La première partie du test comporte des questions générales, c'est-à-dire leur nom, âge, niveau d'études, leur nationalité et leurs compétences dans plusieurs langues. Dans la version française, il y a aussi des questions concernant l'expérience avec le néerlandais. Il y a, par exemple, des questions sur l'âge que le répondant avait quand il est entré en contact avec le néerlandais pour la première fois. De plus, on a demandé s'il utilisait le néerlandais souvent, et s'il a séjourné dans une région néerlandaise et, si oui, pour combien de temps. L'introduction est donc un peu différente pour les deux groupes. La suite de l'expérience est presque le même pour les néerlandophones et les francophones. Les tâches sont les mêmes, mais l'explication des tâches est en néerlandais pour les néerlandophones, et en français pour les francophones. On a fait cela pour être sûr que les francophones comprennent les tâches. Le test contient quatre tâches. Dans les tâches, la connaissance des diminutifs néerlandais est examinée d'une manière différente chaque fois. Tâches 1 et 3 testent les compétences réceptives, et les tâches 2 et 4 les compétences productives. Afin de ne pas révéler le but de l'expérience, on fait usage des *fillers* : des parties dans le test dont les résultats ne sont pas utilisées pour cette expérience. Le seul objectif de ces questions est de ne pas révéler le vrai but: la connaissance des diminutifs. Les *fillers* sont les pluriels et les adjectifs. Le test a donc des questions sur les diminutifs, les pluriels et les adjectifs néerlandais, qui sont mélangés pour l'expérience. Dans tous les tâches, il y a plus ou moins autant de questions concernant les diminutifs que les pluriels et les adjectifs. Cela rend le ratio des *fillers* vers les questions sur les diminutifs 2:1. En d'autres mots: pour une question des suffixes diminutifs, il y a deux *fillers*.

### Choix des mots

L'expérience contient des mots néerlandais, mais utilise aussi des mots français et des pseudo-mots. Les mots français, qui sont tous des emprunts en néerlandais, sont intéressants parce que le suffixe est différent en néerlandais par rapport au français. Par exemple, le mot *cachot* est un emprunt du français, mais ce mot est 'néerlandisé': *cachot* prend un suffixe néerlandais. Cela donne le mot diminutif *cachotje*. En faisant usage de ces mots, on peut voir si les répondants néerlandophones et francophones connaissent ces différences. Le but des pseudo-mots est de vérifier la connaissance des répondants sur les règles linguistiques. Il est pertinent de faire usage des pseudo-mots, car de cette manière le répondant ne peut pas faire usage de sa connaissance inculquée des mots par l'apprentissage scolaire et leurs diminutifs. Un répondant peut savoir, par exemple, que le diminutif de *huis* est *huisje*, car il a appris que



ce mot spécifique prend /jə/. Quand ce répondant rencontre un mot qu'il n'a jamais vu, dont il ne connaît le suffixe diminutif, il est obligé d'avoir recours à sa connaissance des règles.

Le test contient cinquante attestations de diminutif en total. Ces mots sont divisés suivant la distribution des suffixes. C'est-à-dire qu'il y a plus de mots qui prennent /tjə/ que /kjə/, parce que le premier mot est utilisé plus souvent. Le suffixe /tjə/ a douze attestations, /jə/ et /ətjə/ en ont dix tous les deux. Le suffixe /pjə/ passe huit fois dans l'expérience, et /kjə/ sept fois. De plus il y a trois mots qui ont deux possibilités. Certains mots dans l'expérience peuvent prendre tant /jə/ que /ətjə/ (*vlag* et *pop*), d'autres tant /pjə/ que /ətjə/ (*bloem*). Si le participant a donné une réponse qui diffère des deux suffixes, la réponse est considérée comme fautive. Autrement dit, le diminutif de *pop* est faux si la réponse est ni *popje*, ni *poppetje*.

Tous les cinq suffixes ont des mots néerlandais et des pseudo-mots. On trouve les emprunts du français seulement chez /tjə/, /jə/ et /ətjə/; les autres sont inaptes car il n'existe pas d'emprunts du français qui prennent soit /pjə/ soit /kjə/. La distribution des mots est présentée ci-dessous.

Tableau 4: Distribution des mots dans l'expérience par suffixe

	<u>Mots néerlandais</u>	<u>Emprunts du français</u>	<u>Pseudo-mots</u>
/tjə/	maan, oor, stoel opa, auto, leeuw kern, machine	portemanteau, abattoir	starn, trokker
/jə/	aap, boef, vis dag, pad, mand	cachot, branche	tals, knuup
/ətjə/	kam, ster, bal, ring leerling, wandeling	bagatel, pantalon	seekeling, strim
/pjə/	boom, raam, duim helm, storm, bodem	x	fleem, zakem
/kjə/	koning, beslissing, landing teerling, soldering	x	vaarding, zoeling
Mots avec 2 possibilités	pop, vlag, bloem		

### Tâche 1

La première tâche est un questionnaire à choix multiples. Un mot est donné, et on demande à la personne d'en donner soit la forme diminutive ou plurielle, soit l'adjectif. Il peut choisir entre trois ou quatre possibilités. Le diminutif et l'adjectif ont quatre possibilités, le pluriel seulement trois. Au départ nous pensions prendre quatre possibilités, mais le pluriel a un choix moins des autres parce qu'il n'y a pas beaucoup de possibilités dans ce domaine. Dans le cas du pluriel, les possibilités étaient les suffixes –en, -(e)s et une autre, troisième forme, surtout la forme singulière. En ce qui concerne le cas de l'adjectif, il faut choisir la forme correcte entre deux formes, et la position correcte dans la phrase. La position est la place en relation avec le nom dans la phrase : l'adjectif peut se trouver avant ou après le nom. Il y a donc quatre possibilités – deux formes en combinaison avec deux places possibles. Le diminutif a cinq possibilités, à savoir les cinq suffixes. Pourtant, pour maintenir le mieux possible l'égalité entre les questions, celles-ci ont quatre choix aussi. Le répondant doit

choisir la réponse qu'il pense être la réponse correcte. Il y a toujours seulement une réponse qui est correcte.

Tableau 5: Exemples des questions de tâche 1

---

1. Een kleine helm heet een...

- a. helmpje
- b. helmkje
- c. helmje
- d. helmtje

2. Één arrondissement, twee...

- a. arrondissementen
- b. arrondissementes
- c. arrondissements

3. De deur is groot, het is een...

- a. deur grote
- b. grote deur
- c. deur groot
- d. groot deur

La deuxième question est un exemple d'un emprunt du français. Dans ce cas, le pluriel est différent en néerlandais et en français. Le pluriel français est *arrondissements*, mais en néerlandais on parle de *arrondissementen*. Il est donc pertinent pour la recherche de voir si les francophones choisissent la réponse néerlandaise – la réponse correcte - ou la réponse française.

Dans cette tâche, il y a trente questions, dont onze concernent les diminutifs, dix le pluriel et neuf les adjectifs. Parmi ces onze questions où le diminutif est recherché, on trouve quatre pseudo-mots et deux emprunts du français.

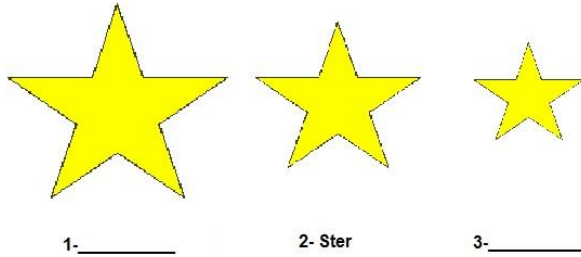
## Tâche 2

La tâche 2 comprend des images. Avec chaque question, le répondant voit une image dans le cas de diminutifs et de pluriels, et un mot dans le cas des adjectifs, dans un ordre rangé. Il faut donner les mots qui manquent. Les questions au sujet des diminutifs contiennent trois images avec un objet. Ces images sont toutes du même objet, par exemple toutes d'un arbre, mais sont d'une taille différente. Le mot de l'image au milieu, qui a une taille moyenne, est donné (par exemple *boom*, arbre), et on demande de nommer les objets qui sont plus grands et plus petits que cet objet en question. On obtient donc un mot diminutif, et un mot d'agrandissement. Vu qu'il n'y a pas de suffixes d'agrandissement dans le néerlandais, la réponse correcte est dans ce cas 'un grand X'. Pour éviter que les personnes répondent avec 'un petit X', on les leur a fait comprendre dans les consignes qu'il faut donner une réponse courte, et si possible une réponse d'un mot. La même approche est utilisée avec les questions de pluriel: il y a une image donnée d'un certain objet, et en dessous deux images du même objet. On demande de donner le pluriel. Dans le cas des adjectifs, un mot est donné, et on demande le participant de donner le comparatif et le superlatif du mot en question.

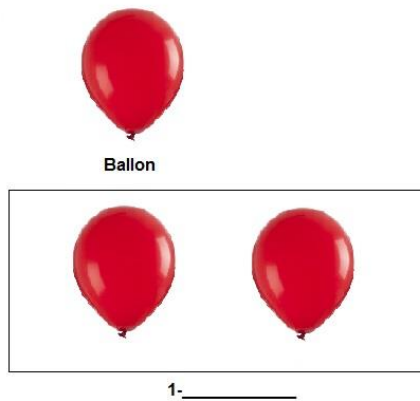
Tableau 6: Exemples des questions de tâche 2

---

1.



2.



3. zuur - .... - ....

Les réponses correctes sont donc *grote ster* et *sterretje* dans la première question, *ballonnen* dans la deuxième et *zuurder* et *zuurst* dans la troisième.

Parce que cette tâche utilise des images, il est difficile de prendre des pseudo-mots. C'est pourquoi la tâche 2 n'en a pas. Il n'y a guère d'emprunts du français pour les diminutifs; tous les mots qui nécessitent un suffixe diminutif sont des mots néerlandais. La tâche compte 32 questions, dont douze questions concernent les diminutifs. Dix questions testent le pluriel, et dix les adjectifs.

### Tâche 3

Ici, chaque question contient un mot, et on demande d'évaluer si ce mot est correct ou non. Dans la moitié des cas, un mot correct est donné, dans l'autre un mot faux.

Tableau 7: Exemples des questions de tâche 3

---

1. Is deze vorm correct? Een kleine pantalon is een pantalontje

- a. correct
- b. niet correct

2. Is deze vorm correct? Meer dan één sfaad is sfaads

- a. correct
- b. niet correct

3. Is deze vorm correct? Het is een sterke man

- a. correct
- b. niet correct

Le premier exemple porte sur un emprunt du français. Les francophones diraient *un petit pantalon*, mais la réponse correcte en néerlandais est *pantalonneetje*. Question 2 est un exemple d'un pseudo-mot.

La tâche 3 a 32 questions. Douze traitent les diminutifs, dix le pluriel et dix les adjectifs. Dans les douze questions de diminutif, il y a deux emprunts du français, et quatre pseudo-mots.

#### Tâche 4

La dernière tâche est la plus longue. Il faut simplement donner la forme demandée. Dans le cas des diminutifs, la question est formée comme 'un petit X', dans le cas du pluriel 'un X, deux ..', en avec les adjectifs 'Le .. X<sub>a</sub> ... (X<sub>b</sub>)'. X<sub>a</sub> réfère à un nom. Dans cette tâche, les noms utilisés sont *trui* (pull) et *kind* (enfant), un objet et un être vivant. X<sub>b</sub> réfère à l'adjectif. Il faut choisir la forme correcte de X<sub>b</sub> et de le placer dans la place correcte, soit avant X<sub>a</sub>, soit derrière X<sub>a</sub>.

Tableau 8: Exemples des questions de tâche 4

- 
- 1. Een kleine soldering  
....
  - 2. Een journalist, twee  
....
  - 3. De ... trui ... (laak)

Dans le premier exemple on trouve un mot néerlandais, et ensuite un emprunt du français. Le pluriel en français (journalistes) diffère de néerlandais (journalisten<sup>5</sup>). Exemple 3 est un pseudo-mot. L'adjectif doit être placé avant le nom (*de lake trui*). Cette tâche contient 35 questions, dont quinze testent le diminutif, dix le pluriel et dix l'adjectif.

#### **Participants**

Pour cette expérience, on a besoin de personnes d'expérience néerlandophones et francophones. Les néerlandophones sont des personnes dans mon entourage ou dans l'entourage de mes amis. Parmi les francophones, certaines personnes sont des anciens camarades de classe (d'un échange) à l'université d'Utrecht. Les autres sont des étudiants d'universités francophones (dans la Wallonie). Nous avons contacté les universités francophones suivantes qui offrent des études ou des cours de néerlandais: les universités de Louvain, de Liège, de Mons, de Namur et deux universités à Bruxelles. Les francophones qui ont accepté de participer à l'expérience sont tous des personnes qui résident en Wallonie.

Nous avons dû omettre un nombre de participants, parce qu'ils n'avaient pas fini le test ou parce qu'ils n'appartiennent au groupe d'âge préféré. Les sujets retenus sont tous âgés de 18 à 25 ans, que se soit les néerlandophones ou les francophones. Les personnes qui n'entrent pas dans cette catégorie, qui sont plus jeunes ou plus âgées, sont donc mises à

---

<sup>5</sup> Journalistes est un mot utilisé en néerlandais, mais peut référer seulement aux femmes. Quand on parle des hommes ou un groupe des hommes et femmes, on utilise *journalisten*.

l'écart. Nous avons fait cela pour maintenir le groupe le plus homogène que possible.

L'expérience a été réalisée en ligne. Les questions ont été mises dans le programme Survey Monkey. Au début, elles étaient distribuées sur Facebook. Puis, elles ont été envoyées aux universités francophones.

## 5. Résultats

On a rassemblé 56 néerlandophones et 65 francophones. Pourtant, malgré une estimation de la durée de l'expérience dans l'introduction, une partie des participants n'a pas complété le test. Après l'omission de ces personnes, le nombre de participants est N=34 pour les francophones, et N=40 pour les néerlandophones. L'âge moyen est de 21,49 (Déviation Standard=1,80). Dans le tableau 9, ci-dessous, se trouvent les renseignements sur les francophones en ce qui concerne les facteurs qu'on teste chez eux. De plus, il y a la distribution du niveau linguistique des néerlandophones.<sup>6</sup>

Tableau 9: Distribution en proportions du niveau de néerlandais des francophones et des néerlandophones, et distribution des trois facteurs des francophones

	Néerlandophones N=40	Francophones N=34
<u>Niveau néerlandais</u>		
mal	,00	,00
médiocre	,00	,00
passable	,00	,15
bien	,15	,65
très bien	,85	,20
Proportion totale	1,00	1,00
<u>Premier contact</u>		
A moins de 6 ans		,38
Entre 6 et 12 ans		,47
Entre 12 et 18 ans		,15
Après 18 ans		,00
Proportion totale		1,00
<u>Fréquence d'utilisation</u>		
Un fois par mois		,03
Plusieurs fois par mois		,06
Chaque semaine		,06
Plusieurs fois par semaine		,32
Chaque jour		,53
Proportion totale		1,00
<u>Région néerlandophone</u>		
Vécu dans une région NL		,32
Pas vécu dans une région NL		,68
Proportion totale		1,00

Naturellement, les dernières données ne concernent pas les néerlandophones. C'est pour cela qu'ils ne sont pas inclus dans cette partie du tableau 9. On peut dire que les néerlandophones forment un groupe beaucoup plus homogène que le groupe francophone, car leur niveau et les facteurs de recherches sont plus égaux. C'est à cause de cela que le groupe néerlandophone a le rôle de groupe contrôle : on va comparer les résultats du groupe francophone, comprenant

<sup>6</sup> Les néerlandophones ont donné une estimation de leur niveau de néerlandais. Même s'ils sont des locuteurs natifs, certains d'entre eux ont donné un niveau 'bien' au lieu de 'très bien'.

des personnes très diverses quant au niveau linguistique et leur expérience avec le néerlandais, aux résultats du groupe néerlandophone.

### Les analyses

Après avoir fait passer le test aux participants, on a pu analyser toutes les données. Pour les analyses, on a fait usage du programme SPSS. Le résultats final se compose de l'ensemble des bonnes réponses données, exprimées en pourcentage des réponses total données. Les bonnes réponses – toutes les réponses où le participant a donné la forme diminutive correcte - sont donc additionnées et ensuite divisées par toutes les réponses.

La première étape est de regarder des résultats généraux, où les résultats de la recherche sont décrits. Par après, les tests de SPSS nous informent sur l'analyse statistique de différences entre des participants. Dans le cas des francophones, on teste la différence concernant les trois facteurs: âge du premier contact, fréquence d'usage et région néerlandophone. Les analyses de la première étape donnent les résultats en pourcentages de tous ces facteurs utilisés.

Dans la deuxième étape, on mesure le niveau de représentativité statistique. L'analyse principale utilisée est la Régression logistique binaire, ce qui donne entre autres comme résultat le test *Wald*, le teste qui détermine le niveau de représentativité statistique pour chaque variable indépendante. De plus, à l'aide de cette analyse on peut voir de l'*Odds-ratio*  $\text{Exp}(B)$ , qui détermine la probabilité d'un événement basée sur un changement d'une seule unité sur une variable indépendante quand toutes les autres variables restent constantes (Laerd Statistics, 2013, Clinic Orthopaedics and Related Research, 2011, UC Regents UCLA, 2016).

### **Résultats néerlandophones vs francophones**

Dans le tableau 10, les résultats de l'expérience des néerlandophones et des francophones sont donnés. Il y a une grande différence entre les deux groupes; les néerlandophones ont un résultat moyen de 93% de réponses correctes (les néerlandophones ont donc répondu correctement à 93% de toutes les questions), les francophones ont un score de 74% de réponses correctes. En plus du résultat général, le tableau donne le nombre de réponses correctes par tâche. On voit qu'il y a une plus grande différence entre les tâches parmi les francophones (une différence de 12%) que parmi les néerlandophones (une différence de 9%). Les résultats du groupe néerlandophone ont donc plus d'homogénéité que les résultats du groupe francophone.

Le tableau ci-dessous présente les pourcentages de réponses correctes par tâche, et le résultat du test en général.

Tableau 10: Résultats par tâche et score total en proportions des néerlandophones et des francophones, Déviation Standard est indiquée entre parenthèses. Nombre de fautes (faits par tous les participants du groupe) est indiqué en entiers naturels

	Néerlandophones N=40	Francophones N=34
Tâche 1	,93 (.26)	,71 (.46)
Tâche 2	,98 (.14)	,81 (.39)
Tâche 3	,89 (.31)	,76 (.43)

Tâche 4	,94 (.25)	,69 (.46)
Score total	,93 (.25)	,74 (.44)
Nombre de fautes	133 sur 2000	442 sur 1700

Il est clair que les néerlandophones ont de meilleurs résultats dans toutes les tâches: tous les pourcentages sont plus élevés chez eux. La grande différence entre les néerlandophones et les francophones est visible dans le tableau 10 : la différence par tâche entre les deux groupes est plus ou moins de 20%, tout comme le résultat général. Le contraste est donc important. Le test statistique le confirme; la régression logistique binaire montre que la différence entre les deux groupes est significative,  $B=1,596$  ( $p=,000$ ).

Tableau 11: Analyse de Régression logistique binaire pour la variable nationalité

	B	Wald	df	Sig	Exp(B)
Nationalité	1,596	229,170	1	,000	4,93
Constant	-,550	14,903	1	,000	,577

### Productif et réceptif

Le tableau 10 montre que les deux groupes ont le meilleur résultat dans la deuxième tâche – la tâche où les participants devaient nommer des objets plus grands et plus petits que l’image donnée. Chez les néerlandophones 98% des réponses est correctes, chez les francophones 81%. Le résultat s’explique par le fait que cette tâche utilise des images, et donc ne contient pas des pseudo-mots ou des emprunts du français. Les questions comportent seulement des mots néerlandais qui sont utilisés fréquemment, ce qui se traduit par un haut score. Tâche 2 est une tâche qui teste la compréhension productive. L’autre tâche qui la teste est la tâche 4. Chez les néerlandophones, on peut voir que ce sont des deux tâches avec des meilleurs résultats. Mais ce n’est pas la même situation chez les francophones. Chez eux, la tâche numéro 2 a le plus haut score, mais la tâche numéro 4 fait le plus mauvais, avec un résultat de seulement 69% de réponses correctes.

Une analyse qui montre la différence en pourcentages présente un score de de 82,8% de réponses correctes pour la capacité réceptive générale, donc les tâches 1 et 3, et un score de 85,8% des réponses correctes générales pour la capacité productive, à savoir les tâches 2 et 4. Les néerlandophones ont un score de 90,8% dans le domaine réceptif et 95,6% concernant la compétence productive. Les scores chez les francophones sont respectivement de 73,5% et 74,4%. Il est clair que les scores des francophones côté réceptif et côté productif sont presque similaires, mais les néerlandophones obtiennent de meilleurs résultats dans les tâches productives que dans les tâches réceptives.

### Résultats des formes spécifiques

Dans cette analyse, on étudie les réponses fausses. Le tableau 12, ci-dessous, les présente pour les deux groupes de participants.



Tableau 12: Résultats en proportions par suffixe des réponses fausses chez les néerlandophones et les francophones

	Néerlandophones N=40	Francophones N=34
/tjə/	,10	,15
/jə/	,17	,13
/ətjə/	,24	,29
/pjə/	,07	,10
/kjə/	,42	,32
/jə/ ou /ətjə/	<,01	<,01
/pjə/ ou /ətjə/	,00	<,01
Proportion totale	1,00	1,00

Ce tableau montre que ce sont les formes /kjə/ et /ətjə/ qui posent des difficultés. Chez les néerlandophones, ces deux suffixes ensemble occupent 66% de toutes les réponses fausses, chez les francophones 61%. Le premier groupe a donc relativement plus de difficulté avec les formes /ətjə/ et /kjə/. Ce qui frappe aussi est la différence importante quant au suffixe /kjə/ entre les deux groupes. Presque un tiers des erreurs commises par les francophones comprend ce suffixe, mais chez les néerlandophones le nombre dépasse 40%. Les erreurs des francophones sont plus partagées que celles des néerlandophones. Après les deux premiers suffixes, les deux groupes diffèrent : le troisième suffixe est /tjə/ pour les francophones et /jə/ pour les néerlandophones.

Les deux derniers pourcentages dans le tableau 12 – concernant des mots qui prennent deux suffixes – montrent que ce sont des francophones qui font des erreurs en ce qui concerne les mots qui peuvent prendre soit /pjə/ soit /ətjə/. Il est intéressant de voir que les néerlandophones font d'erreurs dans l'autre suffixe, avec les mots *vlag* et *pop*. C'est le seul cas jusqu'à présent où les néerlandophones ont un score égal aux francophones.

Dans le tableau 13, ci-dessous, se trouve une vue d'ensemble des réponses que les deux groupes ont donné en répondant aux questions ayant deux possibilités. Les participants ont – dans le cas d'une réponse correcte bien sûr – choisi soit la forme d'origine, soit la forme nouvelle. Cette décision implique de savoir quelle principe est nécessaire, et par conséquent, quel suffixe est appliqué. Pour savoir quelle forme est l'originale, on peut faire usage des règles linguistiques. On a vu dans le cadre théorique que la forme de base du mot *vlag* est *vlaggetje*, celle de *bloem* est *bloempje* et celle de *pop* est *poppetje*. Si les participants jugent la voyelle dans le mot *bloem* comme une voyelle longue, le suffixe est /pjə/ (parce que c'est une voyelle longue + /m/). S'ils le classent parmi les mots avec des voyelles courtes, les règles concernant une voyelle courte + consonne nasale entrent en application, et le mot prend /ətjə/. Voyons les résultats des répondants dans le tableau 13.

Tableau 13: Résultats en proportions des mots ayant deux suffixes diminutifs possibles, (O) est le mot d'origine

	Néerlandophones N=40	Francophones N=34
<u>Pop</u>		
/jə/	,65	,88
/ətjə/ (O)	,32	,09
Réponse fausse	,03	,03
<u>Vlag</u>		
/jə/	,00	,62
/ətjə/ (O)	1,00	,32
Réponse fausse	,00	,06
<u>Bloem</u>		
/pjə/ (O)	,70	,76
/ətjə/	,27	,18
Réponse fausse	,00	,06
Toutes les deux réponses	,03	,00

Commençant avec le premier mot, on voit que le même pourcentage des deux groupes a donné une réponse fausse, c'est-à-dire ni *popje*, ni *poppetje*. Surtout pour les participants néerlandophones, il est intéressant, comme le mot *pop* est commun dans la langue néerlandaise. De la même manière, les néerlandophones et les francophones ont une préférence pour le suffixe /jə/. La préférence des francophones pour *popje* montre que les étudiants francophones ont probablement appris la forme nouvelle. Le deuxième mot donne des pourcentages plus grands. Les néerlandophones n'ont jamais donné la réponse *vlagje*, ils ont tous choisi la forme d'origine *vlaggetje*. C'est important quand on voit que les francophones ont une grande préférence pour l'autre forme. Il semble que les participants francophones aient appris qu'un mot en /ɣ/ prend /jə/. *Bloem* donne des résultats plus homogènes : les deux groupes préfèrent la forme d'origine.

Dans le test, on a fait usage de trois types de mots, à savoir les mots néerlandais, les emprunts du français et des pseudo-mots. Un pourcentage de 66% de toutes les questions concernant les diminutifs se compose des mots du premier type, 14% du deuxième et 20% du troisième. Le tableau 14 montre qu'il y a une grande différence entre les types de mots, et entre les deux nationalités.

Tableau 14: Résultats moyens en proportions des néerlandophones et les francophones par type de mot. Déviation Standard est indiquée entre parenthèses

	Néerlandophones	Francophones
Mots néerlandais	,96 (.20)	,78 (.41)
Emprunts du français	,87 (.33)	,55 (.50)
Pseudo-mots	,89 (.31)	,73 (.47)

Logiquement, les deux groupes ont le meilleur score en ce qui concerne les mots néerlandais, parce que ce sont des mots connus. Les pseudo-mots provoquent après des mots néerlandais les meilleurs résultats, et les emprunts du français ont les résultats pires chez les deux groupes. Ce qui est important est le score bas des francophones en ce qui concerne les

emprunts. Un peu plus de la moitié des réponses (55%) est correcte, alors que les autres types ont des scores d'environ de 75%. Les résultats s'expliquent par le fait que les emprunts sont 'néerlandisés', et prennent un suffixe différent.

De plus, on voit que les néerlandophones n'ont pas un score parfait pour les mots néerlandais. Cela est imprévu, parce que les mots utilisés sont des mots avec une haute fréquence, et on pouvait s'attendre à ce qu'ils obtiennent un score de 100%. Dans le tableau 10, il est intéressant que le groupe néerlandophone n'ait pas atteint un résultat de 100% ici non plus, du fait de l'utilisation des images, on a eu recours à des mots néerlandais fréquents. Il est possible que la compétence des locuteurs natifs ne soit pas parfaite de nature.

### **Différences parmi les francophones**

Dans ce paragraphe, on va étudier les résultats qu'ont obtenu les sous-groupes francophones. Comme on a proposé plus tôt dans cette thèse, une distinction peut être faite sur la base de trois facteurs. Le premier facteur est l'âge auquel le participant a été exposé à la langue néerlandaise pour la première fois, le deuxième est la fréquence d'usage du néerlandais, et le troisième si les francophones ont vécu dans une région néerlandophone ou non. À l'aide des analyses, on va tester les hypothèses. Cette analyse se concentre donc sur les participants francophones.

Premièrement, voyons les statistiques générales. L'analyse donne les pourcentages de réponses correctes pour chaque variable.

Tableau 15: Résultats moyens en proportions des francophones pour les facteurs 'premier contact', 'fréquence d'usage' et 'région néerlandophone'. Déviation Standard est indiquée entre parenthèses.

	Francophones (N=34)
<u>Premier contact</u>	
A moins de 6 ans	,76 (.43)
Entre 6 et 12 ans	,73 (.45)
Entre 12 et 18 ans	,73 (.44)
A plus de 18 ans	-
<u>Fréquence d'usage</u>	
Une fois par mois	,44 (.50)
Plusieurs fois par mois	,74 (.44)
Chaque semaine	,78 (.42)
Plusieurs fois par semaine	,72 (.45)
Chaque jour	,76 (.43)
<u>Région néerlandophone</u>	
Vécu dans une région NL	,80 (.40)
Pas vécu dans une région NL	,71 (.45)

Le score des participants francophones ne varie pas beaucoup en ce qui concerne le facteur 'premier contact'; le groupe qui a fait connaissance avec la langue à l'âge de moins de 6 ans a des résultats légèrement meilleurs que les autres groupes. Une exposition à la langue à un jeune âge ne semble donc pas d'avoir une grande influence sur les résultats du test. Cette donnée est intéressante, car on a vu dans le cadre théorique que l'apprentissage d'une langue à

un âge jeune débouche normalement sur une plus haute compétence. Ce facteur n'est pas significatif :  $B = -,073$  ( $p = ,381$ ), comme on peut voir dans le tableau 16.

Regardant les résultats sur la 'région néerlandophone', indiquant si les participants ont vécu dans une région néerlandophone ou non, on voit une différence plus grande; la différence entre les deux options est de 9%. Manifestement, résider dans une région où l'on parle la langue néerlandaise a un effet positif sur la compétence linguistique. Il est logique que les personnes qui ont vécu aux Pays-Bas ou en Flandre atteignent les meilleurs résultats. Le tableau 16 montre une différence significative pour ce facteur :  $B = ,366$  ( $p = ,005$ ).

Mais en ce qui concerne les résultats corrects, une plus grande différence se passe parmi les options de la 'fréquence d'usage'. Il y a un seul pourcentage qui contraste par rapport aux autres pourcentages, à savoir la fréquence d'usage du néerlandais d'une fois par mois. Les autres fréquences ont de pourcentages moyens entre 70 et 80%, mais les personnes qui utilisent le néerlandais seulement une fois par mois ont un score de 44%. On voit donc une tendance se dessiner dans le tableau 15: plus une personne utilise le néerlandais, mieux est leur compétence linguistique. Parce que toutes les autres fréquences ont des pourcentages de plus de 70%, il semble que le seuil pour de bons résultats est avec une fréquence d'usage de plusieurs fois par mois, ou plus souvent. Cependant, les pourcentages n'augmentent pas chaque fois que le niveau de la fréquence d'usage augmente. On s'attendait à ce que les plus mauvais résultats soient atteints avec l'option d'une fois par mois, ce qui est vérifié. Cependant, on escomptait que les résultats s'amélioreraient avec chaque augmentation de la fréquence, et il est pertinent de voir que les meilleurs résultats ne sont pas atteints par les personnes qui utilisent le néerlandais chaque jour (la fréquence la plus haute), mais par les participants qui l'utilisent chaque semaine (la troisième fréquence). De toute façon, les résultats des quatre fréquences sont très similaires. Il semble donc que, pourvu qu'une personne utilise le néerlandais plus souvent qu'une fois par mois, les résultats sont très comparables. La différence entre la fréquence la plus basse et les quatre autres fréquences est significative :  $B = ,154$  ( $p = ,005$ ).

Tableau 16: Niveau à représentativité statistique pour les variables 'région néerlandophone', 'l'âge de premier contact' et 'fréquence d'usage'

	B	Wald	df	Sig	Exp(B)
Région néerlandophone	,366	7,96	1	,005	1,44
Premier contact	-,073	,77	1	,381	,93
Fréquence d'usage	,154	7,94	1	,005	1,17
Constant	,049	,029	1	,864	1,05

Les pourcentages en dessous de  $\text{Exp}(B)$ , l'odds-ratio, montrent que les deux facteurs qui sont significatifs sont plus grand que 1. Cela veut dire que, si la fréquence d'usage, ou la région néerlandophone augmente (donc quand un participant a vécu dans une région néerlandophone), la probabilité que le participant donne une réponse correcte augmente aussi.

## 6. Discussion

Maintenant que les analyses sont faites, il est possible d'aborder toutes les questions formulées au début de cette thèse et d'en tirer des conclusions.

Il n'est pas étonnant que les néerlandophones aient de meilleurs résultats que les francophones en ce qui concerne la production et la réception des diminutifs néerlandais. Le premier groupe a obtenu une moyenne de 93% des réponses correctes tandis que le deuxième a 74% dans l'expérience réalisée. Les résultats des francophones montrent plus de variation : les résultats des tâches ont une différence de réponses correctes de 12% entre la tâche la mieux réalisée, et la tâche la plus mauvaise. Ce pourcentage est de 9% chez les néerlandophones. Autrement dit: les participants néerlandophones ont des résultats plus proches l'un de l'autre que les francophones. Cela n'est pas étonnant, parce que le groupe de participants francophones est très divers, beaucoup plus que celui des néerlandophones. Il y a des différences en ce qui concerne le niveau, l'âge du premier contact avec le néerlandais, la fréquence de son emploi et le fait qu'ils aient vécu dans une région néerlandophone ou non. Le groupe néerlandophone est plus homogène, étant donné qu'ils ont des mêmes conditions dans chaque facteur. En ce qui concerne les francophones, les différences entre ces facteurs sont significatives. On peut donc dire que la langue maternelle des personnes interrogées est importante: un locuteur natif du néerlandais a un meilleur résultat qu'un francophone, pour qui le néerlandais est la deuxième ou même troisième langue.

### Sous-question 1

La première sous-question est:

*Dans quelle mesure les francophones commettent-ils les mêmes erreurs que les néerlandophones en ce qui concerne les diminutifs néerlandais?*

En regardant les pourcentages des réponses correctes, il est remarquable que les deux groupes ont la plus grande difficulté avec les suffixes /kjə/ et /ətjə/. Chez les deux, les réponses fausses représentent plus de 60% (66% pour les néerlandophones et 61% pour les francophones). Comme le néerlandais a cinq suffixes diminutifs, le pourcentage moyen devrait être 20% par suffixe, et donc 40% pour /kjə/ et /ətjə/ ensemble. Ces pourcentages montrent que ces deux suffixes ont un niveau de difficulté qui est supérieur à la moyenne. Ce qui est aussi perceptible est le fait que ces deux suffixes sont les seules options pour des mots qui se terminent en /ŋ/. Tous les mots dans l'expérience qui prennent /kjə/ se terminent en /ŋ/, tout comme une partie des mots qui prennent /ətjə/. Les deux groupes de participants semblent avoir de grande difficulté avec ce type de mots. Comme /kjə/ est le suffixe le moins commun, et de ce fait les mots en /ŋ/ ne sont pas si fréquemment utilisés, une explication possible est que les participants – aussi bien les néerlandophones que les francophones – ne connaissent pas vraiment les règles qui distinguent /kjə/ de /ətjə/. Cependant, cette théorie n'est pas vérifiée ici.

On a aussi fait des analyses pour étudier les types de mots. Chaque type (les mots néerlandais, les emprunts du français et les pseudo-mots) a de meilleurs résultats parmi les participants néerlandophones. Quand on compare les néerlandophones avec les francophones, on voit une grande différence au sujet des emprunts du français: ce type de mots varie de 32%

de l'un groupe à l'autre (à savoir 87% et 55%). Cette différence importante peut être expliquée par le fait que les francophones éprouvent des difficultés à incorporer des mots de leur langue maternelle dans une autre, surtout dans une langue qui a un système diminutif complètement différent. Apparemment, les néerlandophones ont de meilleurs résultats que les francophones quant aux mots français qui sont suivis par des diminutifs néerlandais. Un autre résultat qui nécessite une explication est celui des mots néerlandais. La plupart des mots de ce type sont fréquents, des mots que les néerlandophones devraient connaître sans doute. Cependant, leur résultat est 'seulement' de 96%. Cela laisse penser que le groupe néerlandophone est peut-être moins apte comme groupe de contrôle, puisque l'on s'attendait à un pourcentage de 100%. La majorité des 4% de réponses fausses comprend /kjə/ et /ətjə/, ou des mots qui se terminent en /ɪ/. Ces deux suffixes causent donc des difficultés pour les deux groupes.

Le dernier facteur qui influence cette sous-question concerne les pourcentages des tâches productives et réceptives. Les résultats traités montrent que les francophones ont des scores comparables dans le domaine réceptif aussi bien que productif. Cependant, chez les néerlandophones on trouve une différence de 5% entre les deux; les néerlandophones ont de meilleurs résultats en ce qui concerne la production des formes diminutives qu'à la réception de ceux-ci. Une explication possible est que les participants néerlandophones n'ont pas consciemment appris les règles nécessaires des diminutifs. Plutôt, ils ont acquis la langue néerlandaise et, souvent inconsciemment, produisent la bonne forme de diminutif. Mais quand ils doivent faire de tâches réceptives et ont plusieurs possibilités dont ils peuvent choisir, ils commencent à douter la forme correcte. Cela cause des réponses fausses. Plus de recherche est nécessaire dans ce domaine pour confirmer cette explication.

## **Sous-question 2**

La deuxième sous-question traite des formes qui ont deux diminutifs possibles.

*Comment les francophones et les néerlandophones réalisent-ils les formes ayant deux suffixes possibles?*

Il y a deux formes qui sont importantes ici, c'est-à-dire des mots qui peuvent prendre /jə/ ou /ətjə/, et des mots ayant des possibilités de /pjə/ et /ətjə/. De toutes les erreurs faites par les néerlandophones, <1% concerne les mots en /jə/ et /ətjə/, et il n'y a aucun néerlandophone qui a eu de problèmes avec /pjə/ et /ətjə/. Cette dernière construction occupe <1% des fautes chez les francophones, et <1% en ce qui concerne /jə/ et /ətjə/. L'erreur des néerlandophones est étonnant, parce que le mot qui est utilisé ici et qui prend ces deux suffixes est le mot *pop*, poupée, un mot fréquent dans la langue néerlandaise. La réponse fautive donnée est *kleine pop*. La personne a donc utilisé l'adjectif *klein*. Cette donnée ne s'explique pas; le fait que cette personne (néerlandophone) ne sache pas le diminutif de ce mot est très surprenant. Comme le participant a répondu avec un adjectif, ce ne peut pas être une erreur d'orthographe. De plus, ce répondant a utilisé les formes correctes dans tous les autres cas, à savoir les diminutifs avec des suffixes, et pas avec un adjectif. Il est difficile de donner une explication pour cette erreur. La différence dans ce cas est trop petite pour en tirer une conclusion, et il est important de se rendre compte que ces résultats sont relatifs : comme les francophones ont fait plus d'erreurs

en total, ils doivent faire plus d'erreurs que les néerlandophones pour obtenir un même pourcentage de fautes.

Dans le dernier chapitre, il est à noter les pourcentages des réponses données par des mots qui prennent deux formes, qui ont montré que les deux groupes ont une préférence pour la forme *popje* au lieu de la forme d'origine *poppetje*. Cependant, les francophones ont obtenu un pourcentage beaucoup plus grand : presque 90% des participants francophones ont choisi le suffixe /jə/, contre 'seulement' 65% des néerlandophones. Il semble donc que les francophones aient appris que la forme correcte est *popje*. Les néerlandophones ont une préférence pour le même mot, mais puisque le pourcentage est plus bas, il semblerait que l'autre forme *poppetje* et aussi une forme acceptée. Le mot *vlag* montre une grande unité du groupe néerlandophone, car tous les participants dans ce groupe ont répondu avec *vlaggetje*. Il n'y a donc pas de doute que les néerlandophones la considèrent comme la forme de base – c'est la même forme qui est présentée comme la forme de base par des règles linguistiques aussi. C'est pour cela qu'il est remarquable que les francophones aient plus souvent répondu avec *vlagje*, avec un pourcentage de plus de 60%. Il est possible qu'ils aient appris que les deux formes sont correctes, et que les participants eux-mêmes ont une préférence pour le suffixe qui prend la forme nouvelle. Dans le cas de *bloem*, les deux groupes ont la préférence pour la forme d'origine *bloempje*. Bien que ce mot ait des possibilités qui sont toutes les deux d'usage dans le néerlandais contemporain, la forme d'origine est encore préférée par les deux groupes. Les francophones préfèrent donc la forme en /(p)jə/ dans les trois questions. Les néerlandophones préfèrent la forme /ətjə/ une fois, en répondant au *vlag*. Il est curieux que les francophones aient répondu cette question avec /jə/, parce que les règles favorisent *vlaggetje*. Mais apparemment ils ont la préférence, si possible, pour le suffixe /jə/.

### **Sous-questions 3**

Les autres sous-questions ont un rapport avec les différences de résultats parmi les francophones. La troisième sous-question est :

*Quelle différence existe-t-il entre les francophones qui ont commencé à apprendre le néerlandais à un âge jeune et les francophones qui l'ont appris plus tard ?*

On a classé les participants francophones dans quatre groupes, pour marquer à quel âge ils ont commencé à apprendre la langue néerlandaise: à l'âge de moins de 6 ans, entre 6 et 12 ans, entre 12 et 18 ans, et à plus de 18 ans. Personne n'a sélectionné la dernière option. La différence n'est pas significative: les trois groupes ont tous des pourcentages de résultats corrects d'environ 75%. La théorie qu'il faut apprendre une langue le plus tôt que possible ne semble pas d'avoir d'importance ici.

### **Sous-question 4**

Continuant avec les questions sur les francophones, les résultats à la question suivante montrent une différence plus grande.

*Y a-t-il une différence entre les francophones qui utilisent le néerlandais souvent et les francophones qui l'utilisent moins fréquemment?*

Cet aspect se compose de cinq niveaux (une fois par mois, plusieurs fois par mois, chaque semaine, plusieurs fois par semaine et chaque jour), et il y a un pourcentage intéressant. Quatre de ces cinq options ont des résultats dans l'ensemble de 75%, mais les participants qui utilisent le néerlandais seulement une fois par mois ont un résultat moyen de 44% - une différence significative. Les pourcentages suggèrent que le seuil entre les niveaux différents de néerlandais (44% et ~75%) est l'usage de la langue d'une fois par mois d'un côté et une fréquence d'utilisation plus haute de l'autre. Il n'y a pas une tendance linéaire. On s'attend à ce que le niveau de néerlandais, et ainsi les résultats de l'expérience, augmente quand la fréquence d'utilisation augmente. Et donc, on s'attend à ce que les participants qui utilisent le néerlandais chaque jour aient les meilleurs résultats. Mais ce n'est pas le cas: bien que les différences entre les autres options, concernant des fréquences plus hautes élevées qu'une fois par mois, soient très petites, le groupe qui a obtenu le meilleur pourcentage est celui des participants qui utilisent la langue chaque semaine. Il semble qu'après le premier niveau, les différences n'ont pas beaucoup d'influence.

### **Sous-question 5**

La dernière question est :

*Y a-t-il une différence entre les francophones qui ont vécu dans une région néerlandophone pendant une certaine durée et les autres?*

La majorité des participants francophones (68%) n'a pas vécu dans une région néerlandophone. Les participants qui y ont vécu, dont la plupart a fait un échange d'université, ont un résultat de 80%. L'autre groupe, les répondants qui n'ont pas eu ce vécu ont une moyenne de 71% de bonnes réponses. Les analyses statistiques montrent que cette différence est significative : vivre dans une région néerlandophone a une grande influence sur la compétence linguistique des diminutifs néerlandais. L'odds-ratio confirme qu'une personne qui a fait un échange a plus de probabilité d'avoir une bonne réponse. Les résultats montrent donc l'importance d'une période aux Pays-Bas ou en Flandre, mais cela n'empêche pas que deux-tiers des sujets qui ont accepté l'expérience n'ont pas décidé de saisir cette opportunité.

### **Questions principales**

Ayant répondu à toutes les sous-questions, on a assez d'information de traiter les deux questions principales:

*- Quel est le niveau des francophones en comparaison avec les néerlandophones dans (la production et la réception) des diminutifs néerlandais?; et*

*- Quelle est l'influence des facteurs âge du premier contact, fréquence d'usage et séjour dans une région néerlandophone sur l'usage des diminutifs néerlandais par les francophones ?*

Il n'est pas étrange que les participants néerlandophones aient un meilleur niveau que les francophones. Les francophones ont une moyenne de 74%, toutefois le groupe néerlandophone a les meilleurs résultats, avec une moyenne de 93%. Le groupe néerlandophone est plus homogène : ils ont presque tous le même niveau de néerlandais, ils utilisent la langue chaque jour et l'ont acquise à un très jeune âge. Au sein du groupe de



francophones on note beaucoup de différences parmi eux, ce qui cause des disparités quant aux résultats. On a vu que les deux groupes font des mêmes erreurs, étant donné que tous les deux ont la plus grande difficulté avec les formes /kjə/ et /ətjə/.

En particulier, les emprunts du français sont difficiles pour les participants francophones, probablement à cause de la transposition des mots de leur langue maternelle à une autre. Cependant, les néerlandophones, étant des locuteurs natifs et groupe contrôle dans l'expérience, n'ont jamais atteint un score de 100%, ni pour le score général, ni pour les tâches, ni pour des types de mots, même si les mots utilisés sont très fréquents. Par conséquent, la réponse à la première question principale est que les francophones ont un niveau plus bas que les néerlandophones dans toutes les tâches. C'est logique, car le groupe néerlandophone a fait l'expérience dans sa langue maternelle, et le groupe francophone dans une langue qu'il a appris ou acquis plus tard que la première langue. Il semble donc que, tout comme ont proposé Johnson et Newport (1989), il existe une période sensible pour tant la première langue que la deuxième.

Les néerlandophones n'ont jamais obtenu un score de 100%. Cela indique que même les locuteurs natifs n'ont pas une compétence parfaite. Les francophones ont des résultats meilleurs que prévu dans le chapitre « Questions de recherche et hypothèses », vu que beaucoup d'eux ont appris le néerlandais après l'âge sensible, et qu'une partie parmi eux n'utilise pas la langue très fréquemment ou ont vécu dans une région néerlandophone. On a vu que deux facteurs qui sont utilisés pour étudier les francophones sont significatifs, à savoir la fréquence d'utilisation et la région néerlandophone. Le facteur du premier contact n'est pas significatif. Ce qui peut aider les francophones pour atteindre encore de meilleurs résultats, est plus d'attention pour le néerlandais, à l'école et à l'université. Dans certaines universités francophones il n'y a pas d'études de la langue et de la culture néerlandaises, mais des langues et des cultures germaniques en général. Les étudiants doivent choisir deux langues entre le néerlandais, l'anglais et l'allemand. Contrairement aux études des langues aux Pays-Bas, en Belgique ils font donc des études de deux langues et deux cultures en même temps. Pour améliorer le niveau linguistique, ce serait une bonne idée de se focaliser seulement sur le néerlandais, et permettant ainsi aux personnes qui choisissent d'étudier le néerlandais d'avoir des études de la langue et de la culture néerlandaise à l'université.

## **Réflexion**

Maintenant, l'expérience est faite, les résultats sont analysés et on a répondu aux questions principales et aux sous-questions. Dans la partie suivante, on traite des choses qui peuvent être améliorées, des choses qu'on peut faire différemment dans la recherche prochaine. La recherche a donné certains problèmes seulement. Dans l'expérience, une des premières questions traite les niveaux des participants en ce qui concerne l'étude de plusieurs langues. Dans la version française, la série des niveaux nommait mal, médiocre, passable, bien et très bien. Cependant, le choix des mots pour 'mal' peut impliquer un niveau plus bas qu'on entendait. À cause de cela, il est possible qu'un participant francophone ait indiqué un niveau faux, un niveau meilleur qu'en réalité. Dans de prochaines recherches, il faut choisir d'autres mots comme, par exemple, 'pauvre'.

Un point d'attention était comment de juger les erreurs d'orthographe des répondants

Deux tâches, à savoir les deux tâches productives, nécessitaient des participants d'écrire leurs réponses eux-mêmes. Ces tâches contiennent des erreurs d'orthographe. Dans ces cas, on a regardé les suffixes diminutifs. Si les suffixes étaient corrects, la réponse l'était aussi. Par exemple, une réponse était, au lieu de *popje*, 'poje'. Le diminutif est correct, donc on a évalué la réponse comme correcte aussi. Quand le diminutif était incorrect, la réponse était jugée comme incorrecte. Un autre exemple est le diminutif de *koning*. Au lieu de *koninkje*, une personne a écrit *koninkje*. Le participant évidemment n'était pas au courant qu'un mot en /ŋ/ qui prend le suffixe /kjə/ requiert une élimination du -g. De toute façon, cette réponse a été aussi jugée comme correcte, parce que le suffixe est écrit d'une bonne manière.

### **Recommandations pour plus de recherche**

Cette recherche nous a donné beaucoup de réponses dans le domaine des diminutifs néerlandais des néerlandophones et des francophones. Cependant, il y a certains aspects qui peuvent être recherchés plus profondément. Par exemple, dans cette recherche, il n'y avait pas beaucoup de pseudo-mots, ni d'emprunts du français. La plupart des mots utilisés dans l'expérience se composaient des mots néerlandais fréquents. Dans une autre recherche, on peut faire plus d'usage des pseudo-mots et des emprunts. En faisant cela, on peut trouver une explication plus approfondie en ce qui concerne le score bas des francophones en ce qui concerne les emprunts de leur langue maternelle, et étudier plus profondément les scores sur la production et la réception des deux groupes quant aux pseudo-mots. En outre, dans une nouvelle étude, on pourrait faire plus de recherches sur les mots qui prennent deux suffixes. Dans cette thèse, on a utilisé trois mots seulement, à savoir *pop*, *vlag* et *bloem*. En consacrant plus d'attention sur ce type de mots, on peut savoir plus au sujet de l'usage et de l'interprétation des suffixes, pour trouver des explications sur le choix des participants, soit pour la forme d'origine, soit pour la forme nouvelle.

Une chose intéressante, qu'on n'a pas pu traiter dans cette thèse, est le sens des mots, le sens plus symbolique. En fait, dans cette thèse on a vu de recherches et de résultats sur l'usage des mots et des suffixes des diminutifs dans le sens littéral, quand le mot signifie vraiment 'un petit X'. Cependant, il ne s'agit pas toujours du sens à la référence à la petitesse. Par exemple, le mot *tweetjes* (les deux), n'implique pas deux petites personnes, mais un niveau d'intimité, et un *toetje* est un dessert, mais n'est pas nécessairement petit. Comme on n'a pas pu traiter cet aspect dans cette thèse, une séquence de la recherche sur les diminutifs peut donner des solutions.

Finalement, il serait intéressant d'étudier des personnes d'une autre langue maternelle. Dans cette recherche, les personnes comparées avec les néerlandophones étaient tous des francophones. Pour une séquence de la recherche, il serait intéressant d'étudier les locuteurs d'autres langues romanes, comme l'espagnol et le portugais, qui apprennent le néerlandais, et des langue germaniques, comme l'allemand et l'anglais. Cela pourrait donner plus de compréhension dans l'influence des langues spécifiques, et cela nous permet de étudier si une langue plus similaire au néerlandais débouche sur un plus haut score dans l'expérience.

## 7. Conclusion

Dans cette thèse, on a recherché les diminutifs néerlandais, qui sont réalisés à l'aide des suffixes, à savoir /tjə/, /jə/, /ətjə/, /pjə/ et /kjə/. On a étudié les résultats des francophones par rapport aux néerlandophones d'un côté, et les résultats parmi les francophones de l'autre. Pour répondre aux questions principales et à toutes les sous-questions, on a réalisé une expérience linguistique en ligne, remplie par un groupe de locuteurs natifs du néerlandais, et un groupe ayant des participants francophones, qui sont des apprenants L2 du néerlandais.

Les analyses utilisées montrent qu'en général, la différence entre les deux groupes est grande – les néerlandophones ont une moyenne de 93% des réponses correctes, les francophones de 74%. Malgré le fait que la différence entre les deux groupes soit grande, on voit des similarités. Les deux groupes ont les mêmes suffixes qui donnent la plus grande difficulté, à savoir /kjə/ et /ətjə/. En outre, les néerlandophones ont un meilleur score au niveau de tous les types de mots utilisés dans l'expérience – les mots néerlandais, les emprunts du français et les pseudo-mots.

Une autre raison pour laquelle les néerlandophones ont mieux réussi l'expérience, est qu'ils formaient un groupe homogène. Dans le groupe des francophones, il y avait beaucoup plus de différences: on voit de grande variation dans la durée d'exposition à la langue néerlandaise, dans la fréquence d'usage du néerlandais et dans le fait s'ils ont vécu dans une région néerlandophone ou non. Cette grande diversité a influencé les résultats. Dans tous ces trois domaines, les meilleurs résultats des répondants francophones ne sont pas très différents du score moyen des néerlandophones – le résultat des meilleurs francophones est environ de 80%, le résultat moyen des néerlandophones est de 93%.

Un autre aspect de cette recherche, est que les résultats des néerlandophones ne sont pas les mêmes que prévus. On aurait pu s'attendre à ce que les néerlandophones aient un très haut score avec des mots néerlandais, étant donné que les mots de ce type sont tous fréquents et qu'ils connaissent les règles linguistiques et les diminutifs de ceux-ci. Il semble que la connaissance des locuteurs natifs n'est pas parfaite par nature.

De plus, le groupe de néerlandophones a eu des difficultés avec des mots qui se terminent en /ɨ/, mais ils ont aussi fait des erreurs qui ne peuvent pas être expliquées, par exemple dans le cas de *kleine pop* (petite poupée) au lieu de *popje*. En matière des tâches productives et réceptives, les néerlandophones montrent une différence de 5% entre les deux, tandis que les résultats réceptifs et productifs des francophones sont presque les mêmes.

Les résultats montrent aussi qu'il y a beaucoup de différences parmi les francophones. On a vu que la différence entre les participants francophones qui ont appris la langue néerlandaise à un jeune âge et les participants qui l'ont appris plus tard n'est pas significative. La fréquence d'usage est un facteur significatif: la fréquence minimale, d'une fois par mois, provoque un score plus bas que les autres options. Les quatre autres options (une fréquence d'usage de plusieurs fois par mois, de chaque semaine, de plusieurs fois par semaine et de chaque jour) n'ont pas beaucoup de variance. La différence significative est entre la fréquence d'usage d'une fois par mois d'un côté, et l'utilisation plus souvent de l'autre. Le seuil pour avoir de bons résultats semble donc d'être avec une fréquence d'usage de plusieurs fois par mois ou

plus souvent.

La région néerlandophone aussi s'avère d'être un facteur important pour juger le niveau de néerlandais, et ce facteur, aussi, est du niveau de représentativité statistique. Les participants qui ont vécu dans une région néerlandophone ont réussi de meilleurs résultats que les autres.

Tout compte fait, les meilleurs résultats des francophones sont assez similaires aux résultats moyens des néerlandophones. Les résultats dans cette expérience indiquent qu'il pourrait être possible d'apprendre une deuxième langue et atteindre un niveau presque comparable à celui des locuteurs natifs de cette langue. On a besoin de plus de recherches pour le vérifier.

## Bibliographie

Bidaud, S. (2010). Sur la perte de vitalité du diminutif en français. *Revista de Filología Románica*, 29 (1). 51-58.

Clinic Orthopaedics and Related Research (2011, 10 Mai). *In brief: Standard Deviation and Standard Error*. Consulté via <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3148365/>

Cohen, A. (1958). Het Nederlands diminutiefsuffix: een morfofonologische proeve. *De Nieuwe Taalgids*, 51. 40-45.

Daelemans, W., Berck, P., & Gillis, S. (1997). Data mining as a method for linguistic analysis: Dutch diminutives. *Folia Linguistica*, 31 (1-2). 57-75.

Gillis, S. (1997). *The acquisition of diminutives in Dutch*. University of Antwerp.

Haverkamp-Lubbers, R., & Kooij, J.G. (1971). *Het verkleinwoord in het Nederlands: samenvattend verslag van de werkgroep verkleinwoord aan het instituut voor algemene taalwetenschap van de universiteit van Amsterdam*. Amsterdam: Universiteit van Amsterdam.

Hermkens, H.M. (1975). *Fonetiek en fonologie*. 's-Hertogenbosch: Malmberg.

Hulst, H. van der (2007). The Dutch diminutive. *Elsevier Lingua*, 118. 1288-1306.

Johnson, J. S., & Newport, E. L. (1989). Critical period effects in second language learning : the influence of maturational state on the acquisition of English as a second language. *Cognitive Psychology*, 21. 60-99.

Kooij, J., & Oostendorp, M. van. (2003). *Fonologie: uitnodiging tot de klankleer van het Nederlands*. Amsterdam: Amsterdam University Press.

Laerd Statistics. (2013). *Binominal Logistic Regression using SPSS statistics*. Consulté via <https://statistics.laerd.com/spss-tutorials/binomial-logistic-regression-using-spss-statistics.php>

Milner, J. C. (1988). Genre et dimension dans les diminutifs français. *Linx*, 21. 191-201.

Os, E. den & Harder, R. (1987). De Verwerving van de Regels voor Meervouds- en Verkleinwoordsvormingen in het Nederlands. *De Nieuwe Taalgids*, 80. 240-250.

Patkowski, M. S. (1980). The sensitive period for the acquisition of syntax in a second language. *Language Learning*, 30 (2). 449-472.

Shetter, W. Z. (1959). The Dutch diminutive. *The Journal of English and Germanic Philology*, 58 (1). 75-90.

Soutien Scolaire Gratuite. *Les suffixes diminutifs. De quoi s'agit-il ?*. Consulté via <http://www.soutien-scolaire-gratuit.com/fr/lecons/francais/vocabulaire/104-les-suffixes-diminutifs-de-quoi-sagit-il.html>

UC Regents - UCLA. (2016). *Annotated SPSS output – descriptive statistiques*. Consulté via <http://www.ats.ucla.edu/stat/spss/output/descriptives.htm>

Weijer, J. van de (2002). An optimality theoretical analysis of the Dutch diminutive. *Linguistics in the Netherlands*, 19 (1). 199-209.

Zonneveld, R. M. van (1983). *Affix-grammatica: een onderzoek naar woordvorming in het Nederlands*. PhD Dissertation. Groningen: Rijksuniversiteit Groningen.

## Annexe 1

### Tâche 1

Choisissez des options la réponse qu'est grammaticalement correcte. Il y a toujours une réponse possible.

EXEMPLE.

1) Één computer, twee...

- computeren
- computers
- computeres

2) Één computer, twee...

- computeren
- computers
- computeres

---

1. Een kleine vis heet een :

- a. vissetje
- b. visje
- c. vistje
- d. vispje

2. Één student, twee...

- a. students
- b. studenten
- c. studenteren

3. Het meisje is blij. Het is een...

- a. meisje blij
- b. blij meisje
- c. blij meisje
- d. meisje blij

4. Een kleine helm heet een:

- a. helmpje
- b. helmkje
- c. helmje
- d. helmtje

5. Één banaan, twee...

- a. banaans
- b. bananen
- c. bananes

6. De deur is rood. Het is een...
- a. rode deur
  - b. rood deur
  - c. deur rode
  - d. deur rood
7. Één tsoenre, twee...
- a. tsoenre
  - b. tsoenren
  - c. tsoenres
8. Een kleine leerling heet een:
- a. leerlingje
  - b. leerlingetje
  - c. leerlinkje
  - d. leerlingtje
9. Één ambulance, twee...
- a. ambulancen
  - b. ambulances
  - c. ambulancer
10. De deur is sleup. Het is een...
- a. sleup deur
  - b. sleupe deur
  - c. deur sleupe
  - d. deur sleup
11. Een kleine maan heet een:
- a. maanetje
  - b. maankje
  - c. maanje
  - d. maantje
12. Één taal, twee...
- a. taals
  - b. talen
  - c. taleren
13. Een kleine zoeling heet een:
- a. zoelingtje
  - b. zoelinkje
  - c. zoelingje
  - d. zoelingetje
14. Het meisje is elegant. Het is een...
- a. meisje elegant



- b. elegante meisje
  - c. elegant meisje
  - d. meisje elegante
15. Een kleine bagatel heet een:
- a. bagatelkje
  - b. bagatelletje
  - c. bagateltje
  - d. bagatelpje
16. Één sting, twee...
- a. stingen
  - b. stings
  - c. stinges
17. De deur is idyllisch. Het is een...
- a. idyllisch deur
  - b. deur idyllische
  - c. idyllische deur
  - d. deur idyllisch
18. Een kleine fleem heet een:
- a. fleemtje
  - b. fleemkje
  - c. fleemetje
  - d. fleempje
19. Het meisje is look. Het is een...
- a. loke meisje
  - b. meisje look
  - c. meisje loke
  - d. look meisje
20. Een kleine landing heet een:
- a. landingetje
  - b. landingpje
  - c. landinkje
  - d. landingtje
21. Één telefoon, twee...
- a. telefones
  - b. telefoons
  - c. telefonen
22. De deur is groot. Het is een...
- a. grote deur
  - b. deur grote

- c. deur groot
- d. groot deur

23. Een kleine tals heet een:

- a. talsje
- b. talstje
- c. talstkje
- d. talsetje

24. Één arrondissement, twee...

- a. arrondissementen
- b. arrondissementes
- c. arrondissements

25. Het meisje is grappig. Het is een...

- a. grappig meisje
- b. meisje grappig
- c. meisje grappige
- d. grappige meisje

26. Een klein abattoir heet een:

- a. abattoirtje
- b. abattoiretje
- c. abattoirkje
- d. abattoirje

27. Één postzegel, twee...

- a. postzegels
- b. postzegeles
- c. postzegelen

28. Een kleine starn heet een :

- a. starnpje
- b. starnkje
- c. starnetje
- d. starnetje

## Annexe 2

### Tâche 2

Remplissez les lignes vides. Cela est possible en trois manières:

#### EXEMPLE 1.

Il y a trois images du même objet, en tailles différentes. L'image au milieu est l'image normale, et ce mot est donné. Remplissez les lignes des images qui sont plus grand et plus petit que l'image normale. Attention: Répondez le plus court possible, si possible avec un mot.

1)



1 - \_\_\_\_\_



2- Hart



3- \_\_\_\_\_

Remplissez ligne 1 et 3.

2)



1 - Groot hart



2- Hart



3 - Hartje

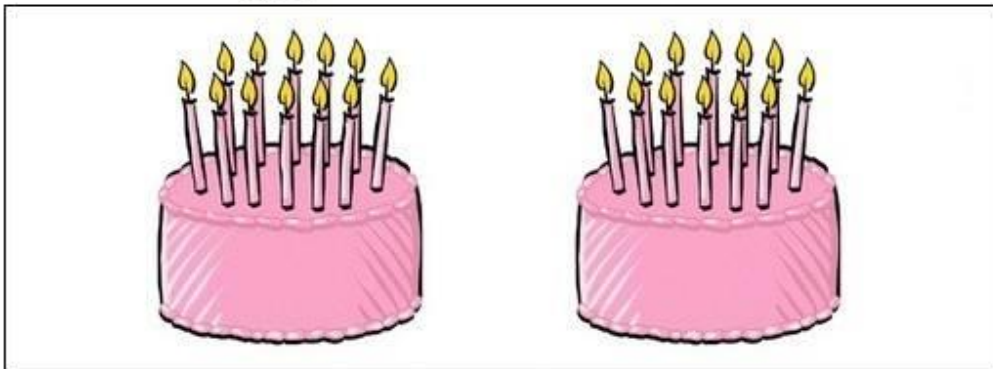
#### EXEMPLE 2.

Il y a un image d'un objet nommé. En dessous se trouvent deux des mêmes objets. Donnez le pluriel de l'objet concerné.

1)



Taart



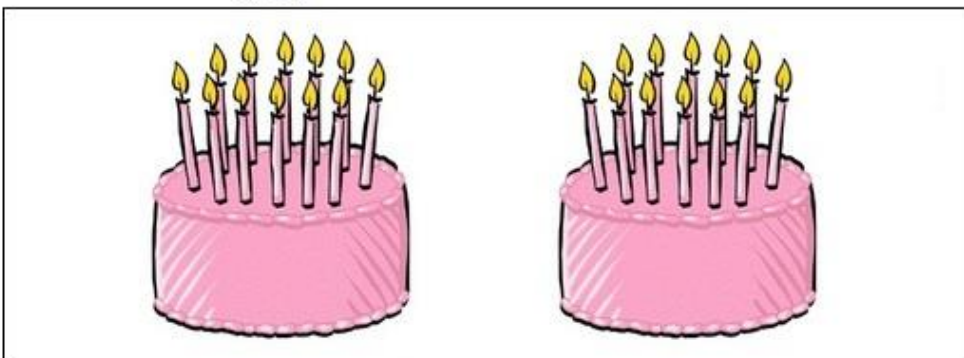
1- \_\_\_\_\_

Remplissez ligne 1

2)



Taart



1 - Taarten

EXEMPLE 3.

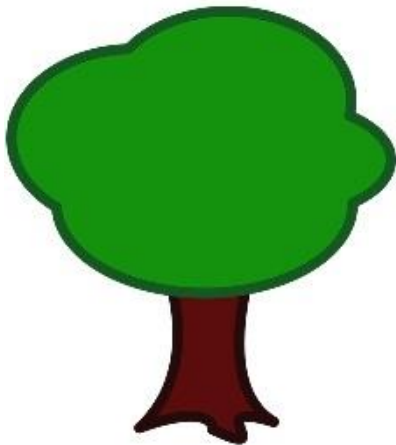
Il y a un adjectif nommé. Donnez-en le comparatif et le superlatif.

1) Groen - .... - ....

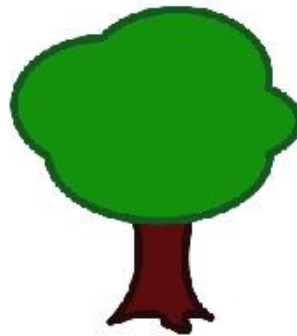
2) Groen - **groener** – **groenst**

---

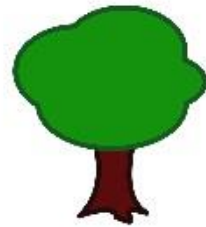
1.



1- \_\_\_\_\_



2- Boom



3- \_\_\_\_\_

2. wit - ..... - .....

3.



1- \_\_\_\_\_



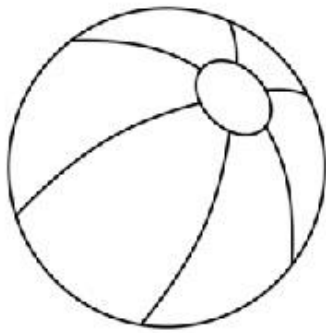
2- Pop



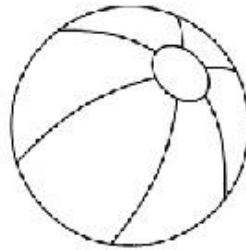
3- \_\_\_\_\_

4. irritant - ..... - .....

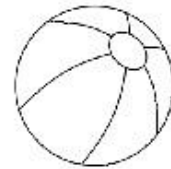
5.



1- \_\_\_\_\_



2- Bal



3- \_\_\_\_\_

6.



Neus



1- \_\_\_\_\_

7. veel - ..... - .....

8.



1 - \_\_\_\_\_



2 - Auto



3 - \_\_\_\_\_

9.



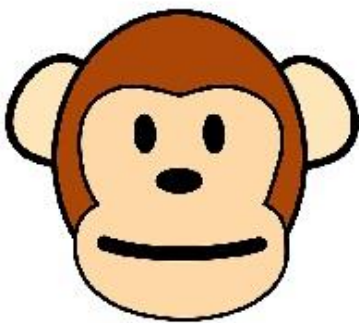
Balustrade



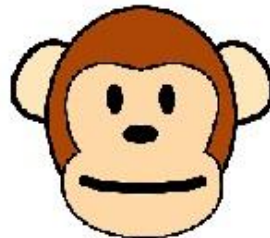
1 - \_\_\_\_\_

10. oranje - .... - ....

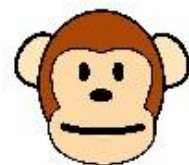
11.



1 - \_\_\_\_\_



2 - Aap

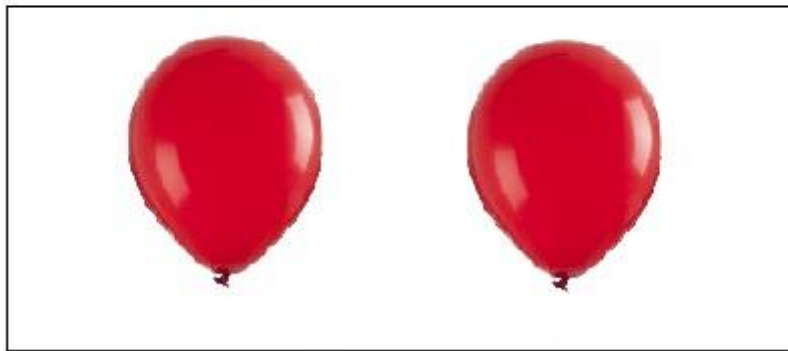


3 - \_\_\_\_\_

12.



Ballon



1- \_\_\_\_\_

13. spectaculair - .... - ....

14.



1- \_\_\_\_\_



2- Koning



3- \_\_\_\_\_



15.



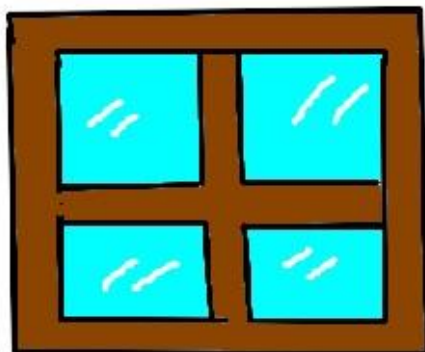
Lepel



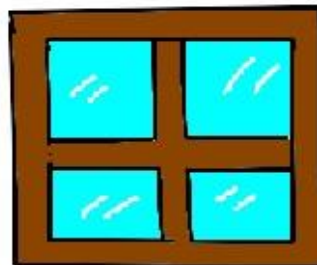
1- \_\_\_\_\_

16. ver - .... - ....

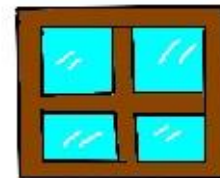
17.



1- \_\_\_\_\_



2- Raam

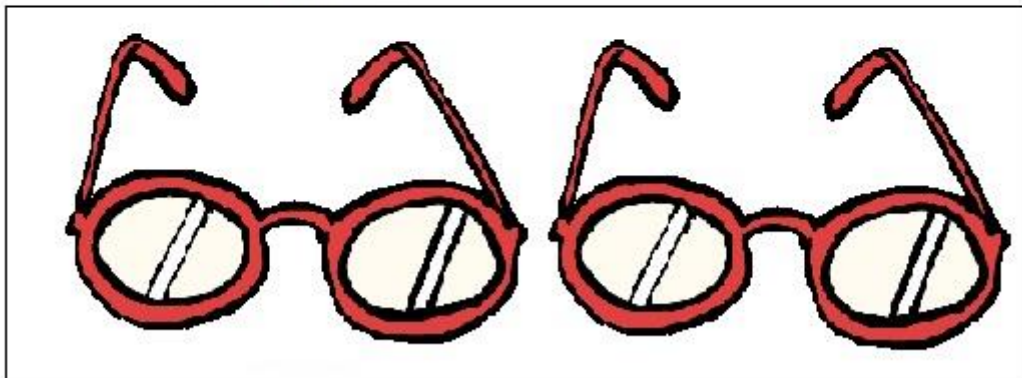


3- \_\_\_\_\_

18.



Bril



1- \_\_\_\_\_

19.



1- \_\_\_\_\_



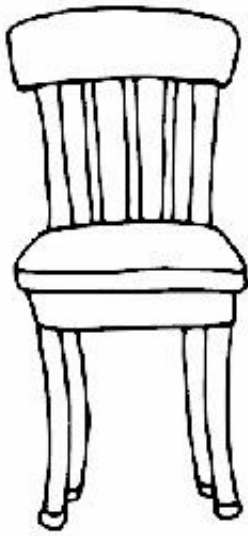
2- Ster



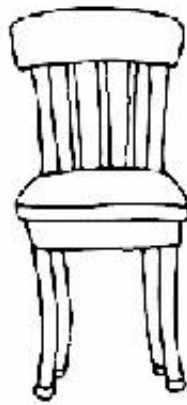
3- \_\_\_\_\_

20. goed - .... - ....

21.



1- \_\_\_\_\_

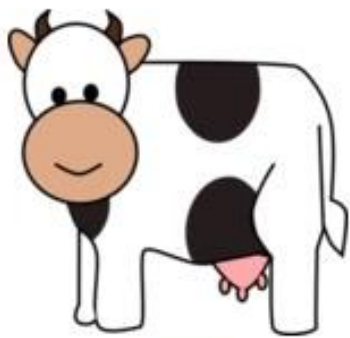


2- Stoel

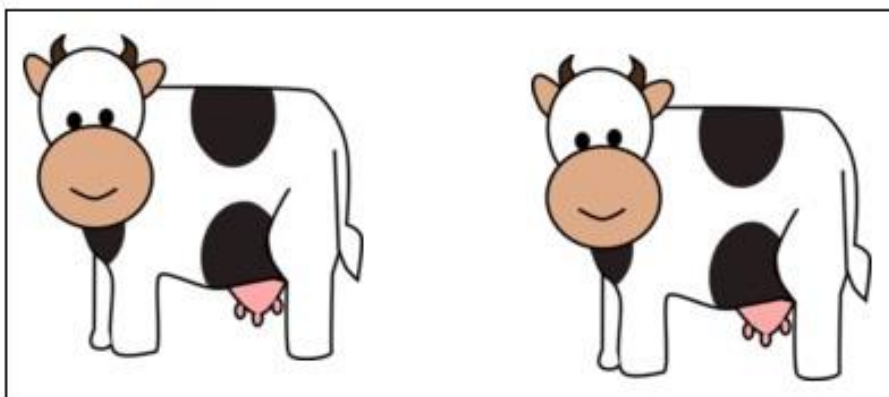


3- \_\_\_\_\_

22.



Koe



1- \_\_\_\_\_

23.



1- \_\_\_\_\_



2- Ring

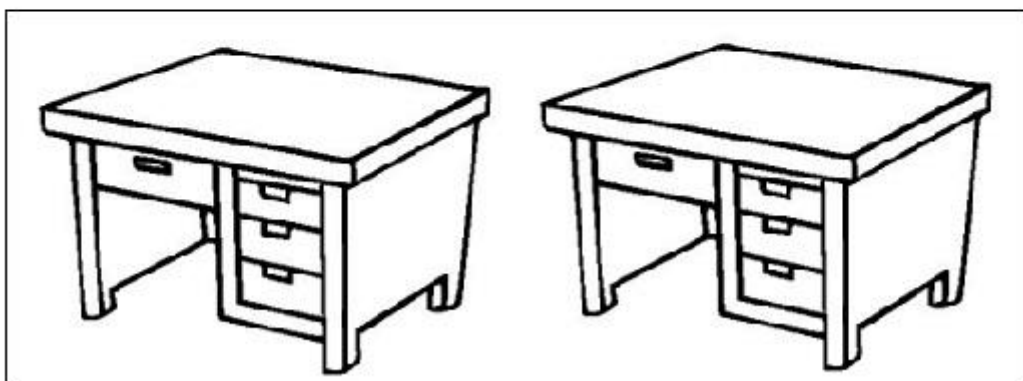


3- \_\_\_\_\_

24.



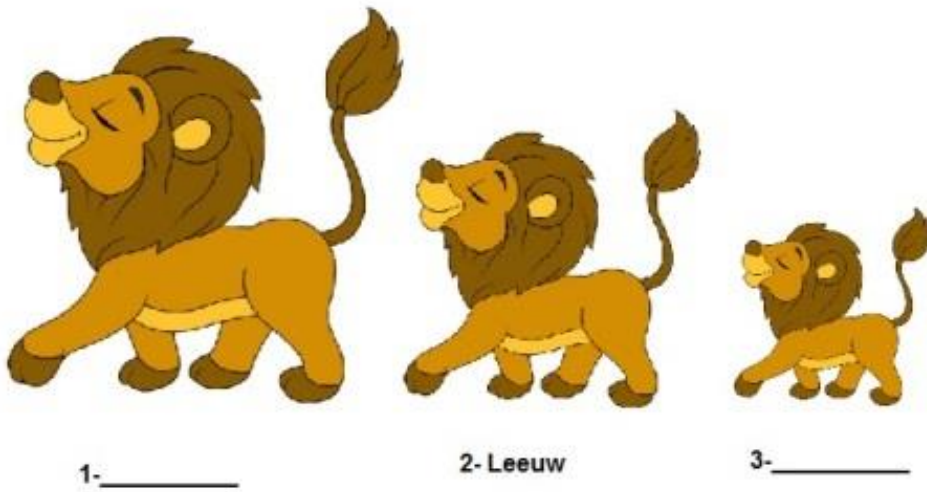
Bureau



1- \_\_\_\_\_

25. zuur - ..... - .....

26.



27. grof - .... - ....

28.



## Annexe 3

### Tâche 3

Ci-dessous il y a des mots ou des groupes de mots. Regardez à l'orthographe et à la grammaire et jugez si le mot est correct ou pas. Le mot ou groupe de mots en question est coloré.

#### EXEMPLE 1.

- 1) Een klein varken is een varkentje.  
a. correct  
b. niet correct

- 2) Een klein varken is een varkentje.  
a. correct  
b. niet correct

#### EXEMPLE 2.

- 1) Meer dan één bloemkool is bloemkools.  
a. correct  
b. niet correct

- 2) Meer dan één bloemkool is bloemkools.  
a. correct  
b. niet correct

#### EXEMPLE 3.

- 1) Het is een schattige puppy.  
a. correct  
b. niet correct

- 2) Het is een schattige puppy.  
a. correct  
b. niet correct

- 
1. Een kleine knuup is een knuupetje.  
a. correct  
b. niet correct
2. Meer dan één guirlande is guirlandes.  
a. correct  
b. niet correct

3. Een klein oor is een oortje.
  - a. correct
  - b. niet correct
4. De man is arrogant. Het is een arrogant man.
  - a. correct
  - b. niet correct
5. Een kleine bodem is een bodemtje.
  - a. correct
  - b. niet correct
6. Meer dan één sfaad is sfaads.
  - a. correct
  - b. niet correct
7. De tafel is fragiel. Het is een fragile tafel.
  - a. correct
  - b. niet correct
8. Een kleine vaarding is een vaardinkje.
  - a. correct
  - b. niet correct
9. Meer dan één beker is bekers .
  - a. correct
  - b. niet correct
10. De man is jut. Het is een jutte man.
  - a. correct
  - b. niet correct
11. Een kleine boef is een boefje.
  - a. correct
  - b. niet correct
12. Meer dan één watermeloen is watermeloens.
  - a. correct
  - b. niet correct
13. Een kleine strim is een strimmetje.
  - a. correct
  - b. niet correct
14. De tafel is plat. Het is een plat tafel.
  - a. correct
  - b. niet correct

15. Een kleine pantalon is een pantalonkje.  
a. correct  
b. niet correct
16. Meer dan één molen is molenen.  
a. correct  
b. niet correct
17. Een kleine trokker is een trokkertje.  
a. correct  
b. niet correct
18. De tafel is nool. Het is een nool tafel.  
a. correct  
b. niet correct
19. Een kleine duim is een duimkje.  
a. correct  
b. niet correct
20. Meer dan één tomen is tomens.  
a. correct  
b. niet correct
21. De man is ziek. Het is eeb zieke man  
a. correct  
b. niet correct
22. Een klein cachot is een cachottetje.  
a. correct  
b. niet correct
23. Meer da één brief is brieven.  
a. correct  
b. niet correct
24. De tafel is van ijzer. Het is een ijzeren tafel.  
a. correct  
b. niet correct
25. Een kleine teerling is een teerlingetje.  
a. correct  
b. niet correct
26. Meer dan één rapport is rapports.  
a. correct  
b. niet correct



27. De man is obscuur. Het is een obscuur man.

- a. correct
- b. niet correct

28. Een kleine kern is een kernpje.

- a. correct
- b. niet correct

## Annexe 4

### Tâche 4

Remplissez les lignes. Il y a trois types de questions:

EXEMPLE 1.

1) Een kleine plant

....

2) Een kleine plant

Een **plantje**

EXEMPLE 2.

1) Één handdoek, twee...

....

2) Één handdoek, twee...

**handdoeken**

EXEMPLE 3.

Conjugez l'adjectif de sorte qu'il intercale dans la phrase.

1) Het .... snoepje (lekker)

2) Het **lekkere** snoepje

---

1. Een kleine storm

....

2. Een feest, twee

....

3. Het .... kind .... (lief)

4. Een kleine branche

....

5. Een cadeau, twee

....

6. De ... trui .... (laak)

7. Een kleine wandeling

....

8. Een pilade, twee

....

9. Een kleine opa  
....
10. Het ... kind ... (verlegen)
11. Een kleine machine  
....
12. De ... trui .... (lelijk)
13. Een kleine vlag  
....
14. Een schrang, twee  
....
15. Een kleine kam  
....
16. Het .... kind .... (content)
17. Een kleine zakem  
....
18. De ... trui .... (frappant)
19. Een kleine dag  
....
20. Een schaar, twee  
....
21. Een klein (wandel-)pad  
....
22. Het ... kind ... (ondeugend)
23. Een kleine portemanteau  
....
24. Een broek, twee  
....
25. Een kleine beslissing  
....

26. Een zomer, twee

....

27. Een kleine soldering

....

28. Het ... kind ... (tarnig)

29. Een kleine bloem

....

30. Een journalist, twee

....

31. De ... trui ... (katoen)

....

32. Een kleine seekeling

....